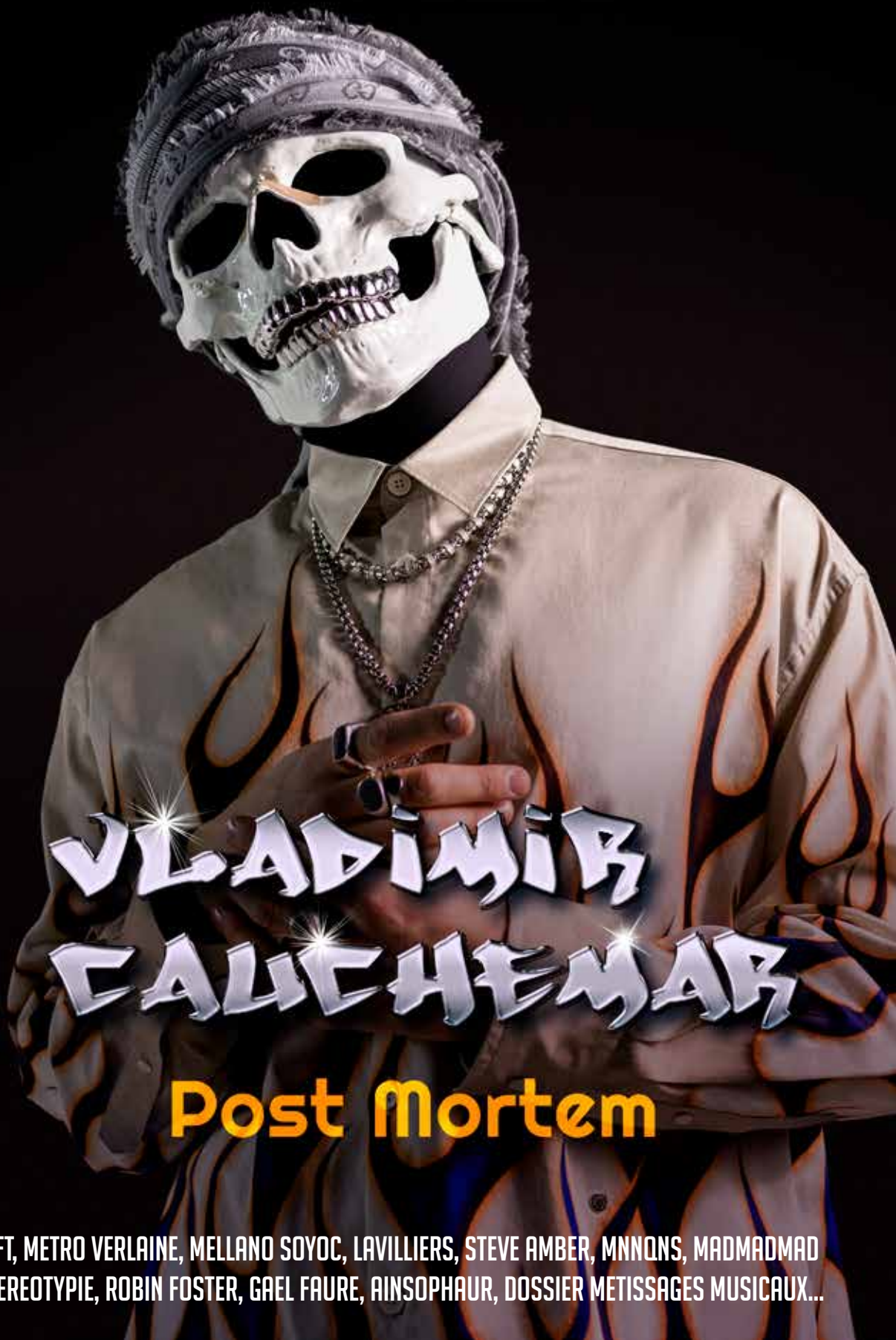
LONGUEUR D'ONDES

sur la même

LE DÉTONATEUR MUSICAL

N°96 ÉTÉ 2022

GRATUIT



VLADIMIR CAUCHEMAR

Post Mortem

SLIFT, METRO VERLAINE, MELLANO SOYOC, LAVILLIERS, STEVE AMBER, MNNQNS, MADMADMAD
ASTEREOTYPIE, ROBIN FOSTER, GAEL FAURE, AINSOPHAUR, DOSSIER METISSAGES MUSICAUX...

20 ans LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE LA

SOPRANO

Chasseur d'Étoiles Tour

JOUEZ AVEC RIFFX

À GAGNER

UN PACK TOUT INCLUS

+ RENCONTRE ARTISTE

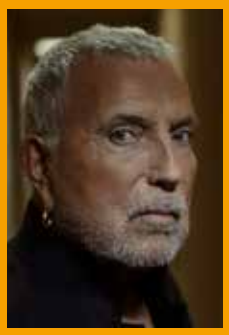
POUR LE CONCERT DU 6 MAI 2023 AU STADE FRANCE

Crédit Mutuel

*Jeu gratuit sans obligation d'achat ouvert du 14/02/2022 au 01/11/2022 inclus, réservé aux membres RIFFX âgés de 15 ans et plus, clients d'une Caisse affiliée à la Caisse Fédérale de Crédit Mutuel ou prospects domiciliés en France sur le territoire de la Caisse Fédérale de Crédit Mutuel. Un seul lot par gagnant durant la durée du jeu. Dotation : 201 lots à gagner attribués par tirage au sort parmi les inscrits au jeu dont 1 pack comprenant 2 places de concert avec rencontre artiste, la prise en charge des frais de transport, d'hébergement et de restauration pour 2 personnes (valeur commerciale maximum 2400€ TTC) ; 50 vinyles «Chasseur d'étoiles» d'une valeur commerciale unitaire de 28.99€ TTC ; 50 CD «Chasseur d'étoiles» d'une valeur unitaire de 13.99€ TTC ; 100 casquettes (sans valeur commerciale). Conditions de participation disponibles dans le règlement consultable gratuitement sur riffx.fr/concours/soprano-chasseur-etoiles-tour.fr et sur simple demande à events-cm@creditmutuel.fr. Règlement déposé à la SCP Benoit Demmerle-Anne Stalter, huissiers de justice associés, 5 rue Paul Muller Siomonis 67000 Strasbourg.

Caisse Fédérale de Crédit Mutuel et Caisses affiliées, société anonyme au capital de 5 458 531 008 euros, 4 rue Frédéric-Guillaume Raiffeisen 67913 Strasbourg Cedex 9, RCS Strasbourg B 588 505 354

LONGUEUR D'ONDES sur la même
France
Québec
Belgique
Numéro 96



ÉDITO

Démasqué !

Voilà, nous y sommes, les masques sont tombés, enfin plus précisément cette protection de polypropylène qui nous empêchait jusqu'alors d'être vraiment "nous-même" face à la calamité... Un masque chirurgical mais aussi et surtout social, le fameux "persona" comme l'entendait Carl Gustav Jung, désignant de facto une instance psychique d'adaptation de l'être humain aux normes sociales. Ou comment broyer l'identité de l'individu, son individuation, en l'occurence sous couvert sanitaire.

Utilisé depuis le paléolithique, le masque aura revêtu bon nombre de fonctions à travers l'Histoire : guérir, sauvegarder l'identité d'un groupe, adorer les dieux, échapper à une autorité ou s'y conformer (comme l'a démontrée la récente pandémie de Covid), son utilisation étant en outre marquée par un caractère dual prépondérant. Il est dressé entre soi et le monde, simultanément tourné vers l'intérieur et l'extérieur, déguise autant qu'il révèle, illusionne, protège, personnifie et enfin transforme son hôte.

Le masque peut ainsi fasciner autant qu'il terrifie, comme celui porté par cet étrange personnage qui fait la couverture de ce numéro d'été, lui-même perpétuant l'art de la mascarade pour s'amuser à sa guise des codes, des époques et des esthétiques musicales. Si certains utilisent le masque pour se cacher ou se protéger, d'autres en font donc un objet propre à la révélation (à l'instar des débuts de La Piéta ou avec les éternels Stupeflip). Comme le disait Oscar Wilde, « L'Homme est moins sincère quand il parle pour son propre compte. Donnez-lui un masque et il dira la vérité*». À méditer...*

Julien Naït-Bouda

SOMMAIRE

Découvertes

Émilie Kosmic 5
Oete / Eesah Yasuke 6
YMNK / GRIMR 7

Entrevues

Slift 9
Madmadmad 12
Mellano Soyoc 14
Robin Foster 16
MNNQNS 18

En couv

Vladimir Cauchemar 20

Entrevues

Lavilliers 26
Astereotypie 28
Steve Amber 30
Gaël Faure 32
Ainsophaur 33
Metro Verlaine 34

Coulisses

dossier Métissages musicaux 37

Chroniques

Musique 45
Livres 49
Ça gave 50

Le magazine est soutenu par

INTER FRÉQUENCE
Fondation sous l'égide de la Fondation de France
NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

Dirtee Shirts For Bad People
ariege against the machine
Brandt
Qui sautera ?
Dead Boys
Tell No Lies
BALKANY LIVES MATTER
LYCEE TECHNIQUE JACQUES MESRINE
I AM THE PSYCHOTIC AU PAIR BOY
ECOLE D'ARBITRAGE CHRISTINE LAGARDE
Aide la Police
TAPE TOI DESSUS
Dead Girls Don't Cheat
Le Steak à Che
J'AI TRES ENVIE DE VOUS EMMERDER
DIEM
CENTRE DE TRANSFUSION SANGUINE
Lance Armstrong
Libérez Sarkozy
TOO OLD TO DIE YOUNG
LOURDES
Tee-Shirts
Stickers
Badges
Magnets
Sous-Bocks
Goodies
ELP SHOP
elpshop.com
Est. 2008

DÉCOUVERTES

Émilie Kosmic

poussière d'étoiles

JULIEN NAÏT-BOUDA LESLIE CARLES

Quelle joie de découvrir qu'il existe encore des personnalités dont le geste esthétique façonne une figure qui ne court plus les rues à l'heure du tout digital, celle de l'artiste. Un costume, naturel et sophistiqué, pour cette jeune femme originaire de Haute-Savoie, elle qui brille de mille feux parée d'une combinaison à la couleur argentée et dont l'épiderme (même capillaire) est recouvert de paillettes, comme autant d'étoiles dans la voûte céleste. «*Je ne pourrais mener ce projet musical sans ce costume car il m'amène une identité graphique certaine. Le fait d'incarner un personnage me permet de me libérer, de révéler ma personnalité et cela me donne le courage de monter sur scène. Quand je me maquille avant chaque concert, j'ai le temps de méditer, et durant ce temps, le personnage que je vais incarner prends corps avec moi-même.*» Il y a donc une dimension inhérente à celle de l'avatar chez cette femme dont l'identité cosmique s'est imposée naturellement après la découverte de Janis Joplin dont le titre "Kozmic Blues" sonna comme une révélation. Au-delà, c'est la personnalité entière de cette artiste unique qui permis à Émilie de croire en son propre potentiel artistique. «*Elle m'a aidé à m'émanciper et m'a ouvert de nombreuses portes au niveau des oreilles. Cette femme est un mélange de force et de fragilité, elle mettait toutes ses tripes sur scène. C'est cette dualité qui m'a profondément marquée.*» Un caractère émotionnel ambivalent qui semble aussi parcourir la musique d'Émilie, tant les compositions présentées sur son premier EP forment une pop ô combien moderne, fourmillante de couleurs, d'émotions et de sentiments épars. «*Je peux déclamer et être brute dans mon chant. J'écris de manière plutôt automatique en général et j'aime aussi mettre de la poésie dans mes textes. Il me reste maintenant à apprendre à écrire des chansons «heureuses»...(rire).*»

▶ **instagram.com/emiliekosmic/**

KOSMICOLOGIE / Bobloom

Oete

guns & (p)roses

JULIA ESCUDERO — LOUIS COMAR

Il est des artistes pour qui l'ascension paraît une évidence. La révélation Oete pour (P)oete est de ceux-là. Colibri de la chanson française au look glam et à la voix cassée, le personnage aime les contrastes. C'est pour cela que son premier album prévu en septembre s'appelle *Armes et paillettes*, comme Guns & Roses. Un seul titre, "La tête pleine", lui suffit à faire son nid : « *Je l'ai écrit entre deux "dates" Tinder, en me faisant plaquer à chaque fois.* » C'est à sa seule volonté qu'il doit son parcours. Originellement travailleur social, il plaque tout suite à un burn-out et se donne six mois pour professionnaliser sa musique : « *Ce délai c'était aussi pour rassurer ma mère* » s'amuse-t-il. Un chemin qui marque ses compositions : « *Il y a cette question du rapport de l'individu dans le collectif* ». Originaire de Picardie, il adule ceux qu'il dépeint comme « *les gueules cassées de la guerre* » de Bashung à Barbara. « *Il faut être fêlé pour laisser passer la lumière* ». En eux, il voit une sincérité fascinante : « *À ce niveau tu n'interprètes pas une chanson, tu la vis. Un artiste c'est celui qui met de la poésie là où on ne la voit pas au quotidien* ». Attaché aux signes, c'est à travers eux qu'il suit son chemin. Sur ce dernier, il rencontre l'ennui, ami nécessaire à la création : « *Je dois me pousser à un épuisement sentimental pour pouvoir écrire... Je vais bientôt pouvoir m'y remettre !* » La liberté est également sa muse comme il la chante sur l'un de ses premiers morceaux. C'est sur scène qu'il l'expérimente pleinement, vivant son rêve du Printemps de Bourges à la première partie de Fishbach. Mais aussi dans la défense d'une scène française qui « *n'est pas morte. On peut encore manger autre chose que du radiophonique.* » Un programme qui vaut de prendre les armes.

▶ **facebook.com/jesuisoete**

ARMES ET PAILLETTES / À paraitre

Eesah Yasuke

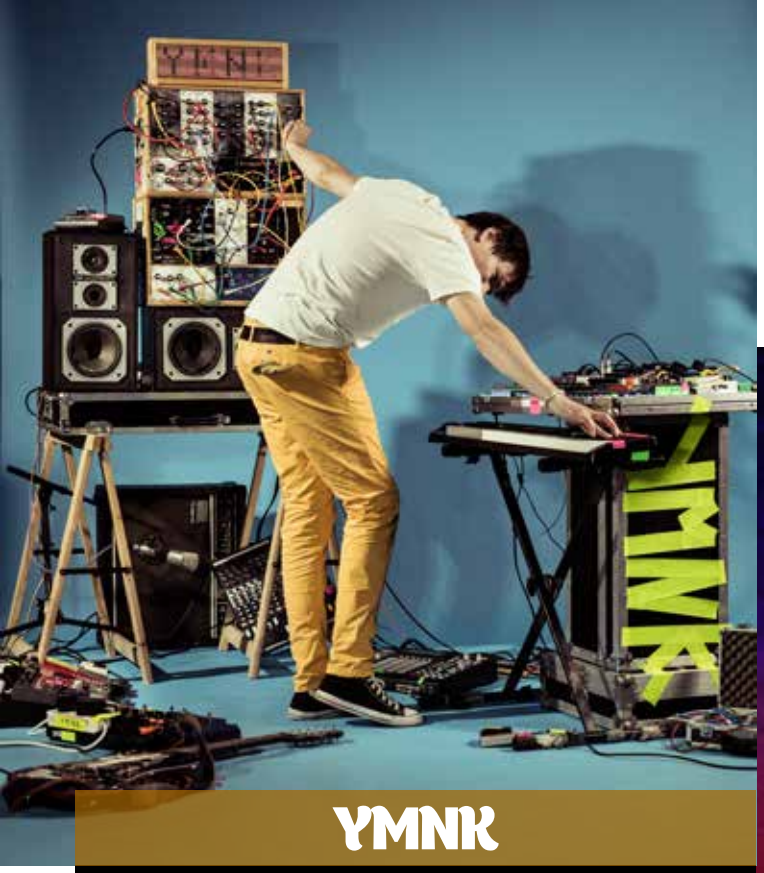
accomplir son destin

LAURENT THORE — DAVID POULAIN

Apparue comme une météorite en 2021 avec un 1er EP sidérant de puissance poétique, d'intensité cinématique, la rappeuse s'est imposée en seulement quelques mois comme une artiste à la maturité impressionnante. Récente lauréate du Prix du Printemps de Bourges iNOUïS 2022, elle regarde avec philosophie et sagesse les étapes déjà franchies avec son entourage : « *Je suis en totale congruence dans tout ce que je vis actuellement, je suis extrêmement reconnaissante des retours que j'ai sur mon univers.* » Son parcours personnel depuis l'enfance alimente avec beaucoup de force et d'intensité sa créativité : « *Tout vient de l'idée d'atteindre la résilience, c'est ce qui m'a amené vers la musique. Je ne m'étais pas dit qu'un jour je deviendrai artiste. Mais l'écriture est devenue pour moi une urgence, une nécessité.* » Sa musique est nourrie par le rap, mais pas de manière exclusive, car elle revendique avec fierté l'influence de la rumba congolaise mais aussi du rock et cite des groupes aussi différents que System Of A Down, RHCP ou les Black Eyed Peas. Elle voue également une profonde admiration pour Disiz : « *Il a pris énormément de risques, comme pour Disiz Peter Punk par exemple, qui n'a pas été bien accueilli, mais il est allé au bout de sa démarche. L'art pour moi, c'est avant tout la liberté.* » Perfectionniste et chirurgicale, elle s'implique dans sa musique avec détermination et précision : « *J'ai toujours été dans l'exigence avec moi-même, et pour ma musique encore plus. J'ai fait le choix de tout arrêter, j'étais éduc. J'écris plein d'annotations autour de mes textes, sur les instrus que je voudrais, avec quels instruments de musique. Il n'y a absolument rien qui est laissé au hasard.* » Aujourd'hui, à l'aube de la sortie d'un nouvel EP, elle regarde très loin devant elle et semble n'avoir aucune limite, avouant sans complexe « *avoir tant de choses à explorer* ».

▶ **instagram.com/eesah_yasuke**

TRIPTIK / Banzaï Lab



YMNK

les vertus musicales du DIY

LAURENT THORE · NICOLAS DJAVANSHIR

Alexis Zbik alias YMNK aime être considéré comme un artisan du son. La construction de synthés DIY est ainsi son espace de liberté musicale en solo : « *Avec mes synthés modulaires je peux créer moi-même le son et penser ergonomiquement mon live, à travers des appareils qui me correspondent. C'est une façon de m'opposer à l'obsolescence programmée, en fabriquant des instruments de A à Z que je suis capable de réparer.* » De son passé de musicien rock au sein de Shiko Shiko notamment, il garde ce goût prononcé pour le live, à l'opposé du côté statique de certaines prestations electro. Sur scène, il se multiplie entre sa guitare et ses machines, avec une implication de tous les instants. « *Je peux passer d'un instrument à un autre très rapidement, mais il faut que cela reste limpide pour moi. Je recherche ce juste milieu entre quelque chose de très physique et quelque chose qui me transcende.* » Sa musique instrumentale lui permet en effet de libérer sa grande sensibilité. « *Je n'ai jamais été très doué avec les mots. Mon album* Brighter [NdlR son 2e, en 2021] *était un livre ouvert sur les émotions que j'ai pu ressentir au moment de le composer.* » Mais à l'image de l'un de ses groupes fétiches, Tortoise, il laisse libre cours à de nouvelles envies esthétiques comme sur "Water" son dernier single : « *"Water" est une belle vitrine vers ce à quoi j'aspire, quelque chose de plus pop, mais de toujours surprenant. J'ai toujours fait de la musique un peu barrée. C'est un sacré challenge d'aller vers des compositions plus structurées. J'ai d'ailleurs enregistré pas mal de nouveaux morceaux dans cet esprit-là, mais aussi plus orientés vers le dancefloor, sans laisser de côté mes influences math rock, post rock, mais j'ai envie d'explorer de nouveaux territoires.* »

▶ **facebook.com/ymnkmusic**

BRIGHTER / Bruit Blanc

GRIMR

inspiration post-industrielle

LAURENT THORE · EDOUARD ROUSSEL

Nouvelle entité dijonnaise de la scène électro hexagonale, GRIMR est l'incarnation de Damien Renel, qui a donné une nouvelle direction à sa création il y a 2 ans : « *Je composais de la musique à l'image dans mon home studio, mais je ne m'étais jamais senti capable de me présenter seul sur scène avec mes machines, et surtout de créer des morceaux pour moi. Une opportunité s'est présentée : j'avais 2 semaines avant un premier live. Le seul morceau était celui composé pour un challenge* [NdlR : « Côte de beat » du magazine Sparse]. *J'ai du pondre plein de tracks dans l'urgence, mais ça m'a vraiment plu.* » Musicien accompli et polyvalent, il assume totalement l'influence décisive de grands compositeurs de films, même si la techno est aussi devenue un langage familier : « *J'ai découvert qu'Hans Zimmer utilisait énormément de machines. Ma curiosité m'a poussé alors à devenir un petit geek des synthétiseurs mais après il y a eu la techno ! Je me retrouve aussi complètement dans la pop, dans la structure intro/couplet/refrain. Je suis capable d'aller vers plein de styles, mais avec GRIMR, j'arrive à trouver une cohérence.* » Son premier EP dévoile un univers musical sombre et post-industriel, où le chant se fond dans de fines couches sonores, englobant ses compositions techno-pop dans un épais voile de brume synthétique : « *Je trouve fascinant la manière dont les styles de musique s'influencent, comment certains groupes européens comme Kraftwerk ont imprégné la techno de Détroit, une musique qui est partie de presque rien et a pris une envergure incroyable. Je viens de Montbéliard, le berceau de Peugeot, je suis né là-bas, je voyais les usines depuis chez moi, j'ai grandi au milieu des revendications salariales et des manifs. J'aime les villes industrielles, cela nourrit mon imaginaire.* »

▶ **facebook.com/mynameisgrimr**

INSTINCTS EP / Bruit Marron

5-14
AOÛT
2022
Festival INTERCELTIQUE
Lorient
Année des Asturies
Llan de Cubel • Mlossec • Murray Head
Celtic Odyssée • Gaëtan Roussel • Lúnasa
Capercaillie • Dominique Dupuis

13 › 23
OCTOBRE 2022
Annecy
Annecy-le-Vieux
Argonay
Cran-Gevrier
Meythet
Montagny-les-Lanches
Rumilly
Seynod
22e édition
Attention les feuilles !
Bigflo et Oli • Luciole • Alexis HK
MPL et Pandore • Antoine Hénaut
Carole Masseport • Pelouse
Wallace • Melissmel
Duo Frictions • Laura Cahen • Merlot et Polo
Valerian Renault • Söta Sälta • Toan'co
Corentin Grellier • La Goutte • Collectif 36
Théâtre des collines
www.theatredescollines.annecy.fr
ANNECY

GRUFFAZ REPLIQUE INDIGO
6ème album
Sortie 27 MAI 2022
6 Mai : Le Truc - St Bernard du Touvet (38)
20 Mai : Le Chap - avec Picon mon amour & Maggy Bolle (69)
21 Mai : BarBar - Annonay (07)
1 Juin : 20h à la Gaufrette - Allemond (38)
3 Juin : Les Triplettes social Club - amberieux (01)
4 Juin : La Nébuleuse - Chambery (73)
11 Juin : 15h au Jardin de ville - 21H au garage citron (Grenoble - 38)
16 Juillet : 1ère Partie Les Naufragés avec Ste Rita & Nina la Démone (Le Percy - 38)
28 Juillet : l'Arbre à Pain (07)
29 Juillet : L'auberge de Dartagnan (Lupiac - 32)
30 Juillet : Le rock est dans le pré (33)
1 aout : Rock'n'camp (43)
du 4 au 6 Août : le poulailler (38) avec Ste Rita & Nina la démone
19 aout : la guinguette (besançon)
21 Août : Haut Jura / sur invitation
23 Août : Maison de Quartier Champo (Genève)
14 Octobre : GAG asso (38)
Décembre : Burkina Faso ...
WWW.GRUFFAZ.FR
la bella rita
Contacts : 06 14 49 41 14 (RITA) - bellaritadiffusion@gmail.com

DREAM NATION
ELECTRONIC MUSIC FESTIVAL OPEN AIR
16 & 17 SEPTEMBRE 2022
TECHNO BASS MUSIC TRANCE HARD MUSIC
PARIS LE BOURGET
WWW.DREAMNATION.FR

ENTREVUES

Photo: Titouan Masse

Slift

explorateurs sonores

JESSICA BOUCHER-RÉTIF

Alors que le trio toulousain, étoile montante du hard psyché, est actuellement en tournée à travers la France et l'Europe, propulsé par le succès mérité de son deuxième album, Jean Fossat, leur guitariste et chanteur, a trouvé le temps de répondre à nos questions.

« Nous sommes en 2022, l'idée n'est pas de sonner comme un groupe des 70's. »

Parmi les nombreuses dates que compte la tournée de Slift, cinq ont une teneur particulière puisque le groupe y partage l'affiche avec Étienne Jaumet, notamment connu en tant que moitié du duo Zombie Zombie. Au programme : non pas deux sets distincts mais une création originale, née de la collaboration des quatre musiciens. Initiée par le festival Roadburn, cette rencontre à première vue inattendue dévoile les nombreuses affinités qui existent entre le saxophoniste versé dans l'électronique analogique et les férus de guitares fuzz et de psychédélisme version lourde. « *Nous partageons énormément de goûts musicaux avec Étienne, notamment le krautrock, et il vient du rock à la base. Je suis fan de Zombie Zombie depuis que je les ai vus jouer au Sidéral Festival à Bordeaux. Je pense que nous avons une vision assez similaire de la musique* », explique Jean Fossat.

Surtout, un goût commun pour une musique très libre, ouverte à l'expérimentation et à l'improvisation, lie les quatre musiciens. « *Nous adorons improviser, c'est un dogme de la plus haute importance ! Une très grande partie de la matière qui se retrouve plus tard sur un album vient d'improvisation, en groupe ou seul. Nous avons beaucoup pratiqué. C'est une manière de toujours nous surprendre et de se connecter vraiment avec les autres !* » Une méthode de création que le groupe a appliquée à sa collaboration avec Étienne Jaumet : « *Tout s'est déroulé de manière très naturelle. Nous avions un peu échangé en amont, nous voulions reprendre un morceaux de Miles Davis, il avait enregistré sur des bouts de jams de Slift que je lui avais envoyés et nous avons créé pas mal de choses à partir de ces jams, mais sans vraiment se poser de questions esthétiques avant de jouer. Tout a vraiment été créé sur le moment : nous avons commencé à jouer et il s'est tout de suite posé dessus. C'était assez magique. J'avais des idées de scénario pour les différents morceaux… Au final, c'est un monstre hybride ! L'alliance de la fuzz et du modulaire, d'Hiwatt et de Selmer !* »

Fans de musiques les plus diverses, les trois musiciens ne pouvaient que profiter des connaissances foisonnantes d'Étienne Jaumet : « *Il nous a fait découvrir des groupes géniaux, comme ESG, Heldon et Catherine Ribeiro + Alpes. Il m'a filé plein de conseils sur l'utilisation des synthétiseurs. Nous étions comme des gamins devant son modulaire ! Il est sûr que jouer avec lui nous a marqués, cela aura forcément un impact d'une manière ou d'une autre sur notre musique.* » Se laisser inspirer par d'autres musiciens et d'autres styles est justement primordial pour Slift : « *Je pense qu'il est important d'écouter beaucoup de musiques différentes. Le but est même de pouvoir écouter de la musique sans se soucier de l'étiquette qu'on lui colle. Parfois, je trouve que des pièces de musique classique sont autant psyché que beaucoup de groupes de cette scène.* » Pendant le confinement déjà, le trio avait mis à profit cette pause forcée en partageant sur ses réseaux sociaux une playlist des musiques qu'il aime et en demandant à ses fans de lui envoyer des suggestions d'écoutes, ce qui lui a permis de découvrir quelques pépites comme le groupe japonais Goat, Laddio Bolocko, James Holden, Coilguns, Smote, Part Chimp ou encore Dazzling Killmen.

En évolution constante grâce à cette ouverture et cette curiosité, la musique des Toulousains, bien que marquée par l'influence des aînés, s'est toujours bien gardée d'être une simple resucée : « *Nous ne réfléchissons pas de manière revivaliste. Nous sommes en 2022, l'idée n'est pas de sonner comme un groupe des 70's. Souvent, le psychédélisme est relié aux années 60 et 70, mais il suffit d'écouter James Holden, Psychic Paramount, Oranssi Pazuzu ou Gnod, tous dans des esthétiques bien différentes, pour se rendre compte que le genre est vivant et en très bonne santé !* » Le groupe lui-même a évolué et l'orientation de sa musique s'est modifiée à mesure des découvertes respectives de ses quatre membres : « *Quand nous avons commencé, nous étions à fond sur le revival psyché californien, puis, au fil du temps et des tournées, nous avons ouvert le spectre de nos inspirations. En fait, ce n'est pas quelque chose qui se calcule, cela se fait tout seul, nous grandissons, donc nous évoluons, nous écoutons de nouvelles choses. C'est le cours naturel des choses : ne jamais stagner, toujours être en mouvement !* »

Il faut avoir vu Slift en concert pour comprendre ce qu'un simple trio peut dégager d'énergie et le festival Levitation, consacré aux musiques psychédéliques, ne s'y est pas trompé en lui proposant d'enregistrer une de ses *Levitation Sessions*, des performances live filmées. La Boule, vaste bâtiment sphérique en acier, construit à la fin des années 1950 pour abriter un microscope électronique et appartenant au Centre d'élaboration de matériaux et d'études structurales, un laboratoire du CNRS, fut l'étonnant écrin de cette prestation. « *Un live électrique y était une première ! L'idée vient de Guthio, l'homme qui est derrière nos visuels en concerts et nos clips. Il connaissait le lieu et quand nous avons vu des photos, nous avons adoré l'idée ! Nous savions que cela serait un gros défi. Le son est réellement chaotique à l'intérieur de la boule, mais c'est ce qui est cool ! Notre manageuse a présenté l'idée aux membres de l'équipe du CEMES et cela leur a plu !* »

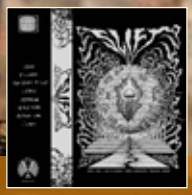
Si le live revêt une grande importance, l'expérience du studio, l'enregistrement et la mise en forme de leurs albums demeurent des moments cruciaux pour ces amoureux du son et de l'objet disque.

Photo : Erwan-Iliou

« Nous adorons le disque. C'est très excitant de réfléchir à la conception d'un album, à sa pochette, au concept qu'il va y avoir derrière, etc. Nous accordons beaucoup d'importance à tous ces aspects. Le studio offre aussi un moment parfait pour expérimenter et tester de nouvelles choses, qui se retrouveront plus tard sur le live. Nous avons toujours été passionnés par l'enregistrement. » Dans un mouvement d'aller-retour enrichissant, les concerts jouent le rôle de préparation à l'étape du studio : *« Nous jouons nos morceaux en live le plus possible avant de les enregistrer, pour l'immense majorité. C'est de cette façon qu'ils finissent par prendre vraiment forme. »*

Nourri par les cycles de BD de science-fiction et leurs sagas intergalactiques, l'univers de Slift est une création globale dans laquelle l'aspect visuel joue également un rôle important. De ce côté, notamment pour la réalisation de ses clips et de ses projections utilisées en live, le groupe peut compter sur l'apport du vidéaste Guthio : *« Il est vraiment le quatrième membre du groupe. Il est là depuis quasiment notre tout début. Nous discutons de tout ce qui touche au groupe avec lui, de la musique au visuel, aux concerts, aux clips... Pour son travail de vidéo, nous lui transmettons des maquettes et il commence à construire ses propres visuels à partir d'elles, puis, comme la musique, ils évoluent de concert en concert. Il joue live puisque nous ne jouons pas au clic et que la durée des morceaux change selon les concerts. »* Un peu plus de deux ans après la sortie d'*Ummon*, le prochain album est bien avancé mais Jean préfère ne pas trop en dire : *« Nous travaillons sur plusieurs choses en ce moment et nous peaufinons l'album en live, mais je ne sais pas encore quand il sortira. Je préfère ne pas parler de la direction qu'il prend, pour qu'il soit découvert sans aucun a priori ! »* Seule certitude : il sera toujours lié, tant sur le plan visuel que narratif, à l'univers de la science-fiction. ■

▶ **sliftrock.com.**



LEVITATION SESSIONS
Vicious Circle

Enregistrer sa Levitation Session sonne comme une certaine consécration pour Slift. Organisées par le festival américain du même nom, rendez-vous de la crème du psychédélisme actuel et de ses multiples ramifications, ces sessions sont des performances live filmées et enregistrées dans des lieux insolites. En choisissant d'investir pour la sienne La Boule, un bâtiment appartenant au CNRS et qui abritait un microscope électronique et un accélérateur d'électrons, les Toulousains ont offert un écrin idéal à leur musique aussi spatiale qu'électrique. Renvoyant leur son à l'infini, la sphère d'aluminium en décuple la puissance faussement bruitiste et offre une véritable expérience cosmico-auditive.

Madmadmad

un peu, beaucoup, à la folie !

JULIEN NAÏT-BOUDA PHILIPPE GAUJARD

Le trio franco-britannique le plus excitant du moment (ils ne sont pas si nombreux), à la formulation d'une musique métamorphe entre post-punk, disco et funk, fait de la liberté artistique et créative son principal credo. Un groupe qui se vit avant tout sur scène, là où sa pluralité esthétique et sa science de l'expérimentation explosent littéralement les codes.

Encore peu programmé dans nos vertes contrées, il serait temps que les salles de concert et autres festivals se réveillent au sujet de ce joyau dont l'éclat éblouit les scènes européennes depuis maintenant plus de deux ans. Rencontre avec Benjamin Bouton et Kevin Troublant (sosie officieux de Robert Del Naja de Massive Attack), les deux Frenchies de cette triade fondée dans le quartier londonien de Tottenham dont les interviews sont aussi fréquentes qu'une pluie de grenouilles. Morceaux choisis.

Madmadmad, voilà un nom de groupe évocateur, l'avez-vous entendu comme un symptôme du monde qui ne tourne plus très rond ?

Benjamin : « *Oui, c'est une réponse à ce monde qui ne va pas super bien. Le point de névrose qu'atteignent nos sociétés est assez intense. C'est aussi un qualificatif pour notre musique qui se veut un peu folle. Sans vouloir pisser trop loin, on peut dire que faire du son nous aide à nous libérer de ces temps étranges.* »

Il parait que vous vous êtes rencontrés en studio ?

Benjamin : « *En effet, c'était lors d'une session jam durant laquelle on jouait un peu tous les styles de musique, on y avait repris notamment du Black Devil Disco.* »

Kevin : « *… Oui, sa musique nous a été d'une grande influence, on le remercie au passage pour tout ce qu'il a pu crée. De manière générale, toute la scène de la fin des années 70, début 80, funk, disco, postpunk, nous a fortement influencés.* »

Donc votre musique se base sur une fusion sonore de multiples styles ; au-delà comment avez-vous digéré tout cet héritage musical ?

Benjamin : « *Ce qui a été fait ne peut être refait. En 2020, on a de nouveaux outils, d'autres sonorités, ce qui nous permet de nous affranchir d'une musicalité propre à l'arrivée des premiers synthétiseurs, comme les Roland Juno. Les Ableton et autres contrôleurs nous permettent d'aller plus loin dans le son. Un de nos trucs c'est le glitch par exemple et l'expérimentation est au centre de nos intentions musicales.* »

Kevin : « *Une de nos techniques est de faire passer ma voix dans les effets sonores de Benji et ainsi il peut la réutiliser en temps réel, il y a dix ans on n'aurait pas pu le faire. L'improvisation*

UNE SIGNATURE SONORE RECONNAISSABLE ENTRE MILLE

Basse graveleuse, riffs de gratte ébouriffés, rythme de batterie syncopés et machines aliénées au service d'une musique dont le chemin menant au groove n'est jamais simple mais toujours évident. Un mélange issu des multiples jam sessions auxquelles le groupe s'offre avec gourmandise et dans lesquelles les trois garçons laissent libre cours à leur liberté créative. Kraut, disco, noise, glitch... en découle une sonorité hirsute et complètement folle qui prend tout son sens en live. Une vision de leurs sessions KEXP ou Boiler Room devraient vite renseigner les oreilles étrangères sur ce son que l'on dirait tout droit sorti du futur... Leur prochain disque prévu à la fin de l'année en prend furieusement le chemin !

est aussi un mode opératoire qui nous tient à coeur. »

À vous entendre, on a l'impression d'avoir à faire à des chimistes dans un laboratoire, quelle est au final la composition de votre formule musicale ?

Benjamin : « *Nos lives sont quand même cadrés avec des bangers, etc, mais quand on sent que le public réagit bien et que l'on peut casser une ligne, alors on part en impro.* »

Kevin : « *De fait, le public peut réagir de bien des manières différentes selon l'heure où se fait le set. Des choses que l'on tente peuvent passer à 3h du mat mais pas à 21h.* »

L'accident, c'est quelque chose que vous souhaitez quand vous créez de la musique ?

Benjamin : « *Tout notre processus créatif repose là-dessus. Je dirais même que nous le recherchons. On tente d'être surpris quand on compose. Par exemple je prends souvent une guitare désaccordée pour voir ce qu'il va en sortir et comment on peut ensuite l'incorporer.* »

L'aventure semble donc être quelque chose que vous appréciez ?

Benjamin : « *On se sent assez proches du mouvement Dada. Un siècle plus tard, on se ressent intellectuellement du dadaïsme car, comme le monde à cette époque, nous vivons dans une absurdité totale.* »

Pour vous c'est quoi la fonction de l'art ?

Benjamin : « *L'art n'a aucune fonction si ce n'est ce que tu ressens en le faisant ou en le recevant. Le reste est économique ou social. L'art est universel mais repose sur un langage qui s'adresse au subjectif, c'est ce qui fait sa magie. De notre côté on se considère comme des artisans, on ne veut pas avoir la prétention de se revendiquer comme des artistes. Beaucoup de musiciens se considèrent comme tels mais ils devraient redescendre de leur piedestal.* »

Ne pensez-vous pas qu'à l'heure actuelle, le mythe de la star comme on l'a connu aux grandes heures du rock, ne s'est pas quelque peu perdu ?

Benjamin : « *Il existe des musiciens que l'on pourrait voir comme des prophètes, les Fela Kuti, Bob Marley, mais pour 90 % du reste, ce n'est pas le cas.* »

Le philosophe Gilles Deleuze disait « *Si tu ne saisis pas le petit grain de folie chez quelqu'un, tu ne peux pas l'aimer. Si tu ne saisis pas son point de démence, tu passes à côté. Le point de démence de quelqu'un, c'est la source de son charme.* » Ça vous évoque quelque chose ?

Benjamin : « *Le brin de folie fait tout. Après qu'est-ce que la folie ? Où se trouve vraiment la folie, dans le troupeau ou en dehors ?* »

Kevin : « *La série* The Trap *d'Adam Curtis sur le concept de liberté est à voir, même si elle date de 2007. La pandémie que nous venons de passer a aussi souligné une division entre les gens et créer une certaine folie, c'était du genre "soit tu es d'accord avec ce qui est dit officiellement soit tu es un opposant".* » ■

▶ **madmadmadmusic.com**

Mellano Soyoc

forces vives

JESSICA BOUCHER-RÉTIF ADRIEN M & CLAIRE B

« C'est ce qui est très beau dans une collaboration : quand une troisième chose jaillit. »

***Alive*, le titre de leur premier album entre feu et glace, dit toute l'essence du projet commun de Mona Soyoc et Olivier Mellano : une expérience artistique quasi spirituelle qui affirme, quelles que soient les épreuves traversées, une inextinguible force vitale.**

La rencontre n'était pas forcément prévisible entre ces deux fortes personnalités musicales, mais elle sonne a posteriori comme une évidence. La première est bien connue de ceux qui ont grandi au son de la scène cold wave dont elle fut une actrice majeure avec son acolyte Spatsz au sein de leur groupe KaS Product. Le second n'en finit pas de se réinventer à travers d'innombrables projets et collaborations dans une multitude de styles différents. « *J'ai compris très vite qu'il n'était pas du tout un guitariste classique, il avait des sons très riches, il faisait tellement de choses différentes et cela m'intéressait énormément* », explique Mona, qui avait d'abord contacté Olivier dans l'idée d'une collaboration avec KaS Product. Après la disparition de Spatsz il y a 3 ans, elle décide de ne pas abandonner le projet et Olivier lui propose de le retrouver directement en studio d'enregistrement pour une journée. « *Je suis venue avec un carnet de notes et lui avec sa guitare et ses pédales et, alors que nous nous connaissions à peine, nous avons joué de 9 heures à 18 heures et "pondu" dix-huit morceaux en une journée.* »

Sans aucune ligne directrice ni composition préalable, le duo se lance dans une improvisation totale, stimulé l'un par l'autre et par la pression positive de l'enregistrement. Olivier se remémore : « *J'avais deux morceaux un peu préparés sur des bouts de maquettes, Mona avait quelques grilles d'accords, mais nous n'avions rien d'autre. Nous nous sommes dit :* " Voyons ce qui va arriver ". *Finalement, l'album que nous sortons aujourd'hui existait déjà à 80 % au soir de cette journée, sans tous les textes, les structures, ni les arrangements, mais avec quasiment tous les sons, les grilles, l'énergie et les mélodies. Tout est sorti comme ça, sans que nous réfléchissions.* »

Le processus créatif a ainsi pris la forme d'une intense expérience humaine. « *Nous ne savions pas ce qui allait en ressortir, mais nous avons voulu tester, voir comment nos énergies fonctionnaient l'une avec l'autre et si nous avions quelque chose à faire ensemble musicalement ou non. L'idée était juste d'écouter l'autre et de trouver l'osmose, l'endroit où nous allions mutuellement nous amener et où nous serions cohérents. Il s'agissait presque d'une situation de méditation, de grande concentration* », explique Olivier. La réussite d'un tel projet n'était possible qu'au prix d'un abandon et d'une ouverture à l'autre, comme l'analyse Mona : « *Nous nous laissions habiter par ce que faisait l'autre et c'est ce qui nous propulsait en avant. Il faut accepter une espèce de vulnérabilité et de n'avoir aucun contrôle. J'étais en confiance, la situation était stimulante.* » De cette méthode de création particulière résultent des morceaux marqués par l'urgence et l'instinct, qui convoquent des forces profondes, des émotions viscérales. Des sensations que connaît bien Olivier : « *Je fais beaucoup de musique improvisée et j'aime beaucoup cela. Je trouve grisant cet état où on "enlève" le cerveau et où l'on est dans l'écoute de l'autre. Cela nous pousse dans des retranchements, des choses très profondes, on n'a pas le temps de réfléchir, on ne peut pas tricher.* »

La voix de Mona, dans ce nouveau contexte musical plus calme et plus ample, s'épanouit et dévoile des nuances que l'on ne lui connaissait pas. « *La richesse des guitares d'Olivier, de ce qu'il partageait avec moi et les harmonies me permettaient de développer des mélodies et des histoires que je n'aurais pas pu aborder autrement* », reconnaît-elle. Olivier renchérit : « *J'ai découvert dans la voix de Mona une certaine douceur et du coup une grande dynamique. Je l'ai beaucoup encouragée dans ce sens, car j'adore que ce ne soit pas à fond tout le temps, qu'il y ait des parties d'une grande douceur et puis qu'ensuite, quand ça "pête", ce soit magnifique parce qu'on ne s'y attend pas.* » Cette voix si singulière a beaucoup orienté les idées musicales d'Olivier : « *Sa maîtrise, sa puissance et sa chaleur m'amenaient dans des endroits très différents de ce que je fais d'habitude. J'entendais dans sa voix une sorte de soul gothique qui fut pour moi le point de départ. Cette musique-là n'existait pas et c'était à nous de l'inventer.* »

Leur sobre nom de projet, Mellano Soyoc, ne doit pas tromper : le résultat est bien plus que l'addition de leurs univers respectifs et constitue une identité musicale résolument nouvelle, comme s'en félicite Olivier : « *C'est vraiment ce que je ressens. Ce n'est pas la musique que je ferais si j'étais tout seul et ce n'est pas celle que Mona ferait si elle était toute seule. Cela nous amène à un endroit qui est plus que la somme de nous deux. C'est ce qui est très beau dans une collaboration : quand une troisième chose jaillit.* » Extraordinaire réussite artistique, cette troisième chose atteint une dimension spirituelle que revendique Olivier : « *Ce disque a un côté chamanique, très terrien, ancré, rituel, même s'il part dans le cosmos assez souvent. Je suis très intéressé par la physique quantique que je relie sur un axe plus philosophique et spirituel à de nombreux autres éléments qui ont à voir avec le chamanisme, le monde qui nous entoure, l'énergie. S'il y a une notion qui relie toutes ces choses-là, c'est vraiment l'énergie.* » ■

▶ **facebook.com/mellanosoyoc**

ALIVE
IDO Productions / L'Autre Distribution

La montée haletante du premier morceau, telle l'ouverture d'une cérémonie rituelle convoquant les puissantes forces qui sommeillent en nous, portée par une voix de prêtresse, annonce que cet album ne sera pas une expérience tiède. Né dans le plein abandon de soi à ses instincts créatifs, chaque morceau happe par la puissance quasi chamanique qu'il dégage. S'entraînant mutuellement, la voix ample et volontaire de Mona Soyoc, puisant dans les profondeurs d'une soul ténébreuse, et les guitares inventives d'Olivier Mellano érigent de libres et intenses constructions dont la matière sombre irradie. Douce et contemplative ou d'une énergie viscérale, cette musique à nulle autre pareille n'a qu'un moteur : la vie, par-delà la mort et par-delà les larmes.

Robin Foster

Lord of Camaret

XAVIER-ANTOINE MARTIN RAY FLEX

Entre Robin Foster, Anglais de naissance, et la presqu'île de Crozon, la relation est magnétique. Cette terre adoptive nourrit l'inspiration du musicien qui, en retour, lui a dédié une trilogie post-rock, *Peninsular*, dont le dernier volet est paru en avril.

Depuis désormais plus de 15 ans, Robin Foster a jeté l'ancre en Bretagne, à Camaret. Le plus "Anglais des Bretons" est tombé follement amoureux des paysages et des ambiances : « *Là où je vis c'est un paysage en cinémascope, il y a des endroits où j'ai l'impression d'être dans un western ou dans un film de science-fiction. Je cite souvent Lynch, mais Camaret c'est un peu* Twin Peaks *avec le son des arbres, des mâts des bateaux que tu peux réutiliser dans ta musique, ce qu'on appelle le "sound design".* »

Et question analogies avec le cinéma, le musicien sait de quoi il parle, lui qui est un compositeur reconnu dans le milieu du 7ème art, ce qui l'oblige d'ailleurs parfois à jongler avec un agenda bien chargé, comme lorsque *Peninsular III* s'est présenté : « *Il était prévu dans ma tête de faire un* III. *J'étais sûr de faire une trilogie mais je ne pensais pas la faire aussi vite. J'étais en train de bosser sur la saison 2 de* Criminals *et j'allais enchainer sur la série pour Amazon. J'étais à fond là-dessus. Souvent avec ces situations, tu es submergé de boulot et quand tout est fini, tu te retrouves devant le vide.* Peninsular III *est arrivé très vite, je suis resté sur le rythme que j'avais alors adopté.* »

Contrairement à *Peninsular II*, le nouvel album ne comprend pas de pistes chantées, un choix assumé pour des raisons de cohérence et de circonstances : « *Je ne voulais pas. En fait, avant* Peninsular III, *j'avais commencé à penser à un album avec plein de chanteurs invités comme Dave Pen, Ndidi O, Madelyn Ann ou encore le chanteur des Silencers. Je ne sais pas ce que je vais faire avec cet album encore, mais j'ai déjà 10-12 titres. De toutes façons ça ne rentrait pas dans le projet* Peninsular. *Souvent je pars sur un projet, et finalement je fais l'inverse.* »

Les conditions à travers lesquelles le monde a dû passer ont évidemment influencé le cours des choses : « *On a enregistré à distance. Il y a certains morceaux que j'avais déjà bossés comme "Kerbonn Shogun" et on avait déjà enregistré quelques pistes au Garage Hermétique à Nantes. Puis on s'est un peu arrêtés à cause de la Covid, le reste s'est fait à distance, notamment avec Smiley* [NdlR : Steve Barnard, batteur d'Archive] *avec qui je bosse comme ça depuis des années.* » De ces frustrations liées au confinement, est née une force qui transpire dans le troisième volet, ce que confirme le musicien : « *J'avais envie de faire du son et de jouer en live, donc ça s'est traduit comme ça dans les musiques pour le* III. *C'est vraiment un album que j'ai fait pour moi. Les titres des morceaux sont liés à ces lieux, tous dans un rayon de 5 kilomètres autour de chez moi, où je passais pendant ma seule heure de promenade autorisée en écoutant de la musique au casque.* »

Les images et les sons sont les éléments indicibles de la vie de Robin Foster, ce qui amène la question de l'éventualité d'un projet qui pourrait réunir ses deux passions, comme par exemple un film créé à partir de sa musique : « *C'est ce que j'aurais voulu faire avec* Peninsular II, *un road-trip autour de Crozon et en tirer quelque chose de très*

« Souvent je pars sur un projet, et finalement je fais l'inverse. »

abstrait. Pas forcément avec une histoire, mais plus dans l'ambiance de la musique. Si un réalisateur est partant pour un projet comme ça, qu'il me contacte ! »

Dans l'intervalle, Robin Foster fourmille de projets, que ce soit avec le groupe We Are Bodies qu'il a créé avec Dave Pen, avec les plateformes de streaming vidéo ou avec Morgane de Cocoon : « *C'est venu par ma maison de disques, M2L. Ils m'ont présenté Morgane avec laquelle je me suis très bien entendu. On a la même oreille, on improvise facilement, elle a beaucoup de talent. On a bossé deux ou trois morceaux et ça a pris tout de suite. C'est vraiment sympa ce qu'elle fait, d'autant plus qu'elle chante super bien en anglais. Elle me fait penser à la chanteuse des Cardigans.* » En attendant que tout ceci prenne forme, Robin Foster sera en concert le 24 juillet au Festival de Cornouailles et fin août sur le port de Camaret. ■

▶ robinfoster.fr

PENINSULAR III
M2L Music

Avec ce troisième et dernier volet de la trilogie *Peninsular* commencée il y a 9 ans, Robin Foster libère toute l'énergie accumulée pendant ces phases durant lesquelles, par la force des choses, il a été coupé du monde. Il s'en dégage une puissance qui puise sa force dans les éléments qui l'entourent, au premier lieu desquels la mer et la terre qui ont toujours été source d'inspiration. Alternant envolées en apesanteur et plongées en abîme dont il a le secret, Robin Foster livre ici un disque introspectif, "péninsulaire", comme il aime à le qualifier, nous gratifiant de moments épiques comme ce "Herr Kut !" taillé au rasoir, le sublime "Kebborn shogun" qui laisse exploser tout le talent du musicien pour créer des atmosphères hors du temps, avant de terminer sur un "Lighthouse" qui - à défaut de mots - fait merveilleusement bien passer la lumière, celle d'un monde meilleur. En tout cas, c'est ce que l'on s'abandonnera à croire à travers ce disque, à classer parmi les plus beaux albums de post-rock.

MNNQNS

plus flamboyant que jamais

PIERRE-ARNAUD JONARD THÉO SOYEZ

MNNQNS était attendu au tournant pour son second album après leur très bon *Body negative* de 2019. Défi relevé et haut la main pour des Normands plus innovateurs que jamais. Un grand groupe sans conteste aucun.

Locomotive de cette magnifique scène rouennaise qui a émergé depuis quelques années désormais et nous a offert d'aussi bons groupes que We Hate You Please Die, Bungalow Depression, Kumusta ou encore Dye Crap, MNNQNS était sur une pente plus qu'ascendante au moment où la pandémie a frappé la planète. Quelques jours avant le premier confinement, le combo donnait ainsi un concert de toute beauté à la Gaité Lyrique à Paris. Show ultra maitrisé où l'on sentait un groupe sûr de son fait et de sa force, capable pour un combo étiqueté post-punk d'ouvrir son set par une reprise de Madonna. Quelques jours plus tard, le monde entrait en phase d'hibernation. Ce monde qui entrait en suspens pour de très longs mois allait-il couper l'envol de l'un, si ce n'est du groupe le plus prometteur de la scène musicale française ? Deux ans plus tard, nous sommes fixés : MNNQNS n'a rien perdu de sa superbe, tout au contraire. Le retour des Rouennais montre qu'ils auront incontestablement su profiter à plein de ces deux années pour revenir plus forts que jamais. La mise entre parenthèse de la musique de longs mois durant aura finalement permis à la plupart des musiciens de tirer profit de ce temps pourtant anxiogène pour peaufiner leurs créations à venir. MNNQNS ne fait pas exception à la règle avec, pour leur retour, un album d'une grande sophistication et d'une élégance rare. On avait laissé un excellent groupe post-punk, on retrouve un superbe groupe pop. Mais pas n'importe quelle pop, de cette pop sophistiquée qui, des Beach Boys à Roxy Music, nous a offert certains des plus beaux albums de l'histoire de la musique : « *La pandémie ne nous a pas vraiment impactés. Nous ne nous sommes jamais dit que peut-être serions-nous aujourd'hui arrivés à un point plus avancé de notre carrière s'il n'y avait pas eu la Covid. Il n'est pas impossible que si nous avions eu moins de temps pour notre nouvel album celui-ci aurait davantage ressemblé au premier. On a pu améliorer les modulations harmoniques dans notre travail. On le faisait déjà sur le premier album mais pas aussi bien* » explique le groupe. « *La seule liberté que tu avais lors du confinement, c'était de composer et d'écrire des morceaux. Si l'album sonne assez positif, on a tous, nous, nos amis, été touchés psychologiquement par la Covid. Nous n'aurions pas aimé faire un disque qui sonne dépressif. On a fait cet album de la manière la plus honnête possible. La pandémie nous a peut-être aidés pour cela, nous amenant à réfléchir sur cette période pourrie, et ce que nous aimions vraiment et ce que nous voulions profondément.* »

Si un groupe aussi talentueux que MNNQNS en profite pour prendre son temps, il devient alors logique qu'il arrive à une sophistication que ne renierait pas Brian Wilson. Élégant et racé, MNNQNS l'était depuis ses débuts. Il l'est aujourd'hui plus que jamais. L'ombre de Bryan Ferry et de Brian Eno planent sur eux désormais, avec ce mélange d'audace, d'élégance, de sophistication et d'expérimentations sonores qui font le sel des plus grands : « *Nous continuons d'être un groupe expérimental mais d'une manière différente que sur le premier album. Nous avançons dans notre songwriting, nous avons plus confiance en nous. Nous avons mis en avant les synthés. Ce sont les outils qui nous entrainent là où ils veulent nous emmener. Nous aimons faire du neuf avec de l'ancien dans notre utilisation des synthés. Les guitares sont toujours là, mais ont aujourd'hui un rôle différent. Les morceaux de l'album vont bien ensemble. C'est un disque qui nous ressemble.* »

Prendre des risques, innover, tel a toujours été le credo des Normands. C'est aussi pour cela qu'ils en sont arrivés là où ils en sont aujourd'hui : « *Il ne faut jamais faire ce à quoi s'attendent les gens. Nous sommes le même groupe même si le songwriting est différent. Si le public ou les médias trouvent l'album ambitieux, nous ne nous sommes jamais dit que nous voulions aller vers un disque qui suinte*

cela. Quand tu crées quelque chose, tu le fais parce que cela t'enthousiasme. Et tu ne te poses pas de question par rapport à l'extérieur. Ce serait d'ailleurs une erreur que de faire cela. On se rend compte aujourd'hui qu'il y a des morceaux du premier album que nous aurions dû écrire différemment. Nous ne pensons pas que nous nous dirons cela un jour par rapport aux titres de celui-ci. »

Le groupe a décidé de voler de ses propres ailes choisissant l'auto-production pour leur dernier opus. C'est peut-être la raison qui fait qu'on ne les a jamais sentis aussi libres : « *La date de sortie de l'album, on l'a eu assez vite et ça n'a pas bougé. Avec un label cela ne se passe pas de cette manière. Il y a un truc fluide avec l'auto-prod. À ce moment de la vie du groupe, c'était le bon choix, celui que nous devions faire.* »

Les MNNQNS semblent tant musicalement que dans leur stratégie de carrière avoir toujours un coup d'avance. Jamais là où on les attend, toujours surprenants. Raison pour laquelle après avoir conquis le public français, ils sont aujourd'hui en train de conquérir l'Europe comme en atteste leur récente tournée en Belgique et aux Pays-Bas où l'accueil a été plus qu'enthousiaste. MNNQNS était jusqu'à présent un très bon groupe. Il est en train de devenir un groupe incontournable. Plus que jamais l'avenir leur appartient. ■

▶ **facebook.com/mnnqns**

« Il ne faut jamais faire ce à quoi s'attendent les gens. »

MNNQNS-THE SECOND PRINCIPLE

Yalta - The Orchard

C'est un disque qui fait preuve d'une grande audace et d'une bien belle diversité musicale. Si la tonalité générale est plutôt orientée pop, on nage ici dans cette pop raffinée qui rappelle avec bonheur les groupes les plus emblématiques du genre. Et, faisant honneur à leurs glorieux ainés, MNNQNS ose tout. On peut passer ainsi d'un titre pop 60's extrêmement léché à un morceau sur lequel les bidouillages électroniques se font la part belle. Ce qui nous offre un disque extrêmement riche, d'une rare élégance qui montre un groupe sûr de son fait et de sa force. L'album de la confirmation, incontestablement, et au passage un très grand album.

VLADIMIR CAUCHEMAR

Autopsie d'un mythe

S'entretenir avec ВЛАДИМИР КОШМАР dit Vladimir Cauchemar n'ordonne pas un dialogue avec un simple mortel. Ni dieu ni humain, il est une entité qui traverse les âges depuis des temps très anciens, resurgissant à sa guise, au travers d'un être qu'il aura jugé être le bon hôte.

JULIEN NAÏT-BOUDA

Photo : Maude Jvnx

L'homme est un personnage à part entière, trublion de la scène hiphop francophone, mais pas que, et qui depuis 5 ans maintenant défonce les chapelles musicales, les goûts et leurs couleurs, au grand dam d'un élitisme largué par tant de folie ou de liberté, c'est selon... Rencontre avec l'un des musiciens les plus mystérieux que la scène musicale francophone ait abrité en son sein.

Vladimir Cauchemar est-il mort ou vivant ?

« Je ne suis pas vraiment mort, Vladimir Cauchemar est une manière pour moi justement de ne jamais mourrir, d'incarner la musique de notre temps. Ce qui m'amuse surtout, c'est de m'adapter à chaque époque et à sa musique, pour tenter de survivre. En outre, ce personnage me permet de traverser les âges, ce qui en tant que musicien est très excitant. »

Tu disais dans une interview (Kombini, 2019) que si ce projet devait s'arrêter, ce serait uniquement dans le cas où tu aurais trouvé quelqu'un digne d'hériter de ce personnage. Tu peux nous préciser l'intention ?

« Vladimir Cauchemar est comme une entité dont certains musiciens pourraient reprendre le rôle, un peu à l'image de Venom dans Spiderman *qui change d'hôte. Cela vient aussi du fait que dans ma vie de musicien j'ai incarné de nombreux rôles. Vladimir Cauchemar en est la suite logique. »*

Le sillon musical contemporain dans lequel tu as décidé d'œuvrer est le hip-hop. Pour toi, c'est ce courant qui fait la musique d'aujourd'hui et par lequel tu avais des choses à exprimer ?

« Ce qui me plaît le plus dans le rap c'est l'art du sampling. C'est d'ailleurs par ce biais que je suis arrivé dans la sphère hip-hop, où comment créer de la musique par le sample. Le sample me permet de traverser les époques et c'est ce qui, selon moi, fait du rap une musique intemporelle. Sur mon premier morceau par exemple, "Aulos", j'utilise un sample de Georg Philipp Teleman qui est un compositeur médiéval allemand, pour ensuite en faire quelque chose de contemporain. »

Donc pour toi sampler c'est créer et pas voler ?

« Je dirais un peu des deux. »

Avant une star du rock mourrait par overdose, maintenant une figure du hip-hop périt par balles. N'y vois-tu pas une forme de tragédie ?

« Il y a une forme de romantisme là-dedans bien que la réalité soit très dure et cruelle. Ce caractère romantique de la mort, on peut aussi le retrouver dans le décès de Jim Morrison. Au-delà, cela renseigne surement sur la dureté des temps que nous vivons. »

Est-ce que le fait d'avoir invoqué une figure telle que Vladimir Cauchemar repose sur un sentiment de vanité à la base ?

« Pas vraiment, c'était surtout une manière de repartir à zéro et de trouver une liberté artistique totale. Ainsi, je peux très bien faire une chanson avec Clara Luciani et le lendemain un feat *avec Lacrim. Pour moi, le plus grand bonheur en tant que musicien c'est de n'avoir à rendre de compte à personne, si bien en terme de style que de direction artistique. »*

Au travers de ta fonction de producteur et beatmaker, existe-t-il un caractère de pygmalion ?

« Je vais être honnête, je déteste ça ! Les producteurs qui se prennent comme tels sont d'une attitude que j'exècre. Un producteur est au service de l'artiste, pas l'inverse. Ceux qui vampirisent les artistes pour fair leur propre disque au travers d'eux, ce n'est pas professionnel. Des Gainsbourg, il n'y en aura qu'un seul. »

Photo : Nicolas Billaux

Photo : Maude Jvnx

Ton public, ton audimat, se veut populaire. C'était une visée ou ce dernier a répondu naturellement à ta musique ?

« Je ne me suis jamais vraiment posé la question à vrai dire... »

Peut-on dire que Vladimir Cauchemar est un artiste de variété ?

« Cela ne me dérangerait pas du tout d'être considéré comme tel. De même que je suis en recherche constante de liberté, je pourrais très bien faire prochainement des morceaux d'ambient de 45 minutes qui n'intéressent personne. Je cherche à m'amuser avant tout, cela se voit aussi de manière vestimentaire. Je peux m'habiller en smoking, en survêtement ou être vêtu comme le ghost rider. Pour moi le mot variété s'entend comme variation. »

Tu es estampillé EDM ; c'est un courant musical qui a une réputation très industrielle et mercantile...

« Je suis DJ sur scène, et c'est vrai qu'en ce moment je joue beaucoup dans des clubs où passe de l'EDM et dans des festivals où sont représentés des artistes du genre. C'est une période, je suis libre d'aller là où je veux et de jouer avec les codes. Après mon premier truc reste la musique dite "urbaine". »

Te considères-tu comme un iconoclaste ?

« À 100 % ! De même, quand j'invite un artiste pour une collaboration, j'aime bien le mettre en difficulté et le sortir de sa zone de confort. Mon son est assez house avec un BPM à 120-130, donc dansant. Ainsi, quand je collabore avec un rappeur, j'essaye de le faire aller sur ce genre de rythmique. J'ai eu la chance de faire une track pour JUL qui est un artiste dont j'aime beaucoup le son. Un morceau comme "Bande organisée" possède un kick qui s'adapte très bien à un mix dansant. J'ai collaboré donc naturellement avec ce courant du rap. »

JUL est un rappeur qui divise littéralement, notamment sur la qualité de sa musique, faut-il selon toi arrêter de le prendre pour cible ?

« Pour moi ce mec est hyper sincère dans ce qu'il fait. Il ne fait pas d'interview, ne passe que rarement à la télé. Il arrive en claquette sur son scooter, il ressemble à tous ces jeunes de Marseille et d'ailleurs. Musicalement je comprends que l'on puisse ne pas l'aimer, mais c'est un produit de notre temps et à ce titre il est intéressant. L'époque a changé, on ne plus interroger la musique comme avant. Les chapelles ont explosé. Mon public est assez jeune et je suis marqué par le fait qu'il écoute de tout dans le rap, de JUL à Laylow... »

Penses-tu que c'est le public qui reçoit une musique ou l'inverse ?

« Quand un morceau est vraiment bon et pertinent, il marche. C'est con à dire mais c'est ainsi qu'une musique trouve son public. »

Une de tes signatures sonores se révèle être la flûte. Comment cet instrument est arrivé entre tes doigts ? Il s'en dégage un son très minimaliste, pas évident à incorporer harmoniquement, qu'est-ce qui t'as poussé à l'utiliser ?

« Minimaliste mais aussi mélodique. En fait, c'est une ligne claire qui peut résonner même au milieu d'une musique très chargée en sons. C'est une fréquence qui perce toutes les autres. Mon obsession pour cet instru me vient du morceau "Mask of "de l'Américain Future sorti en 2017. Je me suis alors mis en quête d'une flûte et j'en ai trouvé une de l'époque médiévale. C'est le point de départ du projet Vladimir Cauchemar avec le morceau "Aulos". »

Le Moyen Âge est une période importante selon toi dans la structuration de la musique occidentale ?

« Mon goût pour cette époque est avant tout esthétique, musicalement j'aime beaucoup les harmonies qui s'y développaient.

« L'époque a changé, on ne plus interroger la musique comme avant. Les chapelles ont explosé. »

Photo : Nicolas Billaux

Photo : Maude Jvnx

« Ma vie a changé du jour au lendemain en enfilant ce masque. »

Le premier instrument dont j'ai appris à jouer est l'orgue, j'en ai déjà incorporé un peu dans quelques tracks et mes futures créations en useront beaucoup car c'est aussi celui que je maitrise le mieux. Au-delà, je suis très influencé par la musique classique, j'ai repris une sonate de Beethoven et le duo que j'ai fait avec la rappeuse ukrainienne Alyona Alyona est inspiré d'une mélodie de Jean-Sébastien Bach. »

Pour continuer dans le médiéval, fais-tu un parallèle entre les temps sombres qui s'y sont produits, notamment en termes politiques, et le climat sociétal du monde actuel ?

« Je pense surtout qu'il ressurgit à l'heure actuelle une forme de brutalité. Vald a fait un disque d'ailleurs qui s'intitule Le monde est cruel, *c'est très juste comme expression. La collab' que l'on a faite ensemble, "Elevation", est d'ailleurs basée sur un sample de musique médiévale. Après, c'est vrai qu'il y a un certain obscurantisme propre au Moyen Âge qui revient. J'incite vraiment les gens à aller voir le clip du titre "RIP" que j'ai fait avec Apashe, c'est une sorte de parabole entre le Moyen Âge et une époque bien plus proche de nous. »*

On le voit en ce moment avec les guerres, le réchauffement climatique, les répressions sociales, etc. l'humeur de ce monde a quand même un petit goût d'apocalypse, non ?

« Si tu regardes bien ma gueule tu sauras ce que j'en pense... Mais je ne suis pas uniquement d'une nature noire, j'aime aussi mettre de l'humour et la légèreté dans ce que je fais. Il faut garder espoir, après deux ans de Covid, l'envie de faire la fête est très forte, les sourires sur les visages sont bien présents, je peux l'observer durant chacun de mes sets. »

Un coeur est d'ailleurs dessiné sur ton masque. C'est l'amour qui sauvera l'être humain selon toi ?

« Non pas vraiment, je suis un peu pessimiste sur ce sujet et la nature égoïste de l'Homme. »

Les origines de Vladimir Cauchemar sont slaves, peux-tu nous renseigner à ce sujet ?

« Elles sont multiples selon la personne qui l'incarne et l'incarnera. Je parle actuellement en serbe mais cela va bientôt changer. Peut-être du japonais va savoir... »

Le Japon justement, on retrouve pas mal d'influences culturelles de cette contrée lointaine dans ton son. Comment cela a-t-il influencé ta musique ?

« Je vais dire que c'est peut-être mon influence principale. C'est dans ce pays que je me sens le mieux. J'aime sa philosophie, sa culture, l'esthétique et la gastronomie qui y sont présentes. Sur le morceau que j'ai fait avec Benjamin Epps, tu y reconnaitras un sample de la B.O. de Saint Seiya. *C'est un morceau hors format, peut-être mon préféré à ce jour. Je suis un grand lecteur de mangas et sampler les éléments musicaux traditionnels d'une ethnie particulière est un travail passionnant et sans fin. »*

N'as-tu pas peur au final d'être prisonnier du personnage que tu incarnes ou même que Vladimir Cauchemar puisse se posséder lui-même ?

« C'est une possibilité fort réelle, les gens s'intéressent à Vladimir, pas à moi. Je suis même un peu jaloux de lui par moment. Cela peut entrainer des situations cocasses comme quand quelqu'un me parle de lui sans savoir qui se cache en dessous. »

Le masque dissimule ou révèle ?

« Paradoxalement, je me sens bien plus sincère dans l'expression de ma musique avec mon visage dissimulé. Cela me permet d'en avoir rien à foutre de ce que les autres pensent de moi. »

Te donne-t-il des super pouvoirs ?

« Je vais te faire une révélation, la première fois que je suis devenu Vladimir Cauchemar, que j'ai mis ce masque crée par Olivier Alfonso, je me suis trouvé de suite très beau alors que ce n'était pas le cas avant. Même ma manière de me mouvoir s'est modifiée. Comme dans un film Marvel, ma vie a changé du jour au lendemain en enfilant ce masque. À ce moment là, j'étais à la fois dans un état de mort artistique mais aussi physique, c'est ce qui est assez troublant dans cette histoire. À vrai dire, j'ai failli y passer et c'est comme si ce masque était alors venu à moi. Il y a eu une succession d'évènements heureux qui a fait que cela a bien tourné. Je ne remercierai jamais assez Pedro Winter de Ed banger pour son aide ainsi que mon manager Pierre Le Ny. Et par le plus grand des hasards, Orelsan m'a ensuite guidé vers le fameux Olivier qui a créé ce masque. S'il n'avait pas moulé du premier coup un masque aussi beau, mon projet musical ne se serait jamais concrétisé. »

Il ne fait quand même pas trop chaud la-dessous ? Et tes yeux sont masqués intégralement, cela ne gêne-t-il pas ta vision ?

« Pour la chaleur c'est un enfer ! Et pour ma vue, ne t'inquiète pas, je peux justement compter sur quelques super pouvoirs comme mon troisième œil. »

La mise en scène, c'est un artifice avec lequel tu sembles aimer jouer ?

« Il y a une forme de ludisme là-dedans. En tant que DJ, la formule présentée scéniquement fait partie de ma prestation, l'un ne va pas sans l'autre. J'aime pouvoir jouer avec le public, m'adapter à ce dernier, le DJing permet vraiment cela. »

Si tu devais te rendre dans une soirée masquée, ce serait quel genre ?

« Un truc plutôt étrange comme dans le film Eyes Wide Shut *de Kubrick. »* ■

▶ instagram.com/vladimircauchemar

ANTHROPOLOGY TOUR 2022

Un tout nouveau live a été pensé et Vladimir voit plutôt les choses en grand : « C'est la première fois que l'on crée un vrai live show avec une forte direction artistique. On a collaboré avec les artistes de FiOoul qui avaient travaillé sur mon clip "Grave". On utilise de la video via un grand écran LED, et il y aura des surprises sur scène. Musicalement, l'orientation sera un peu différente, on veut un son qui tabasse, notamment pour la saison des festivals. Il y aura aussi un decorum propre à l'anthropologie humaine au travers de l'histoire et des civilisations qui l'ont traversée. Le spectre musical et visuel abordé sera assez large. L'objectif de ce show, c'est d'être dans le futur mais avec des repères temporels appartenant au passé. »

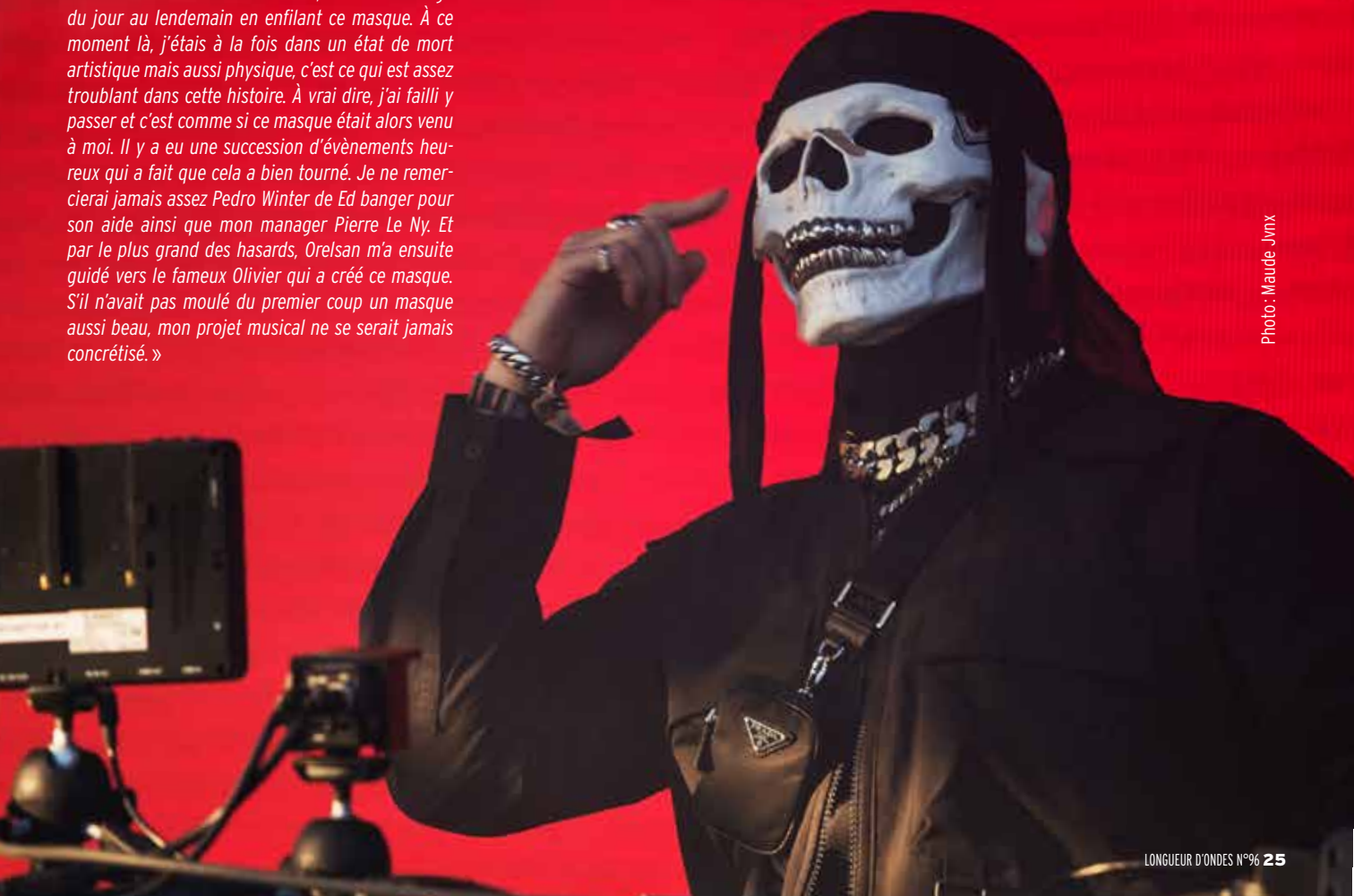
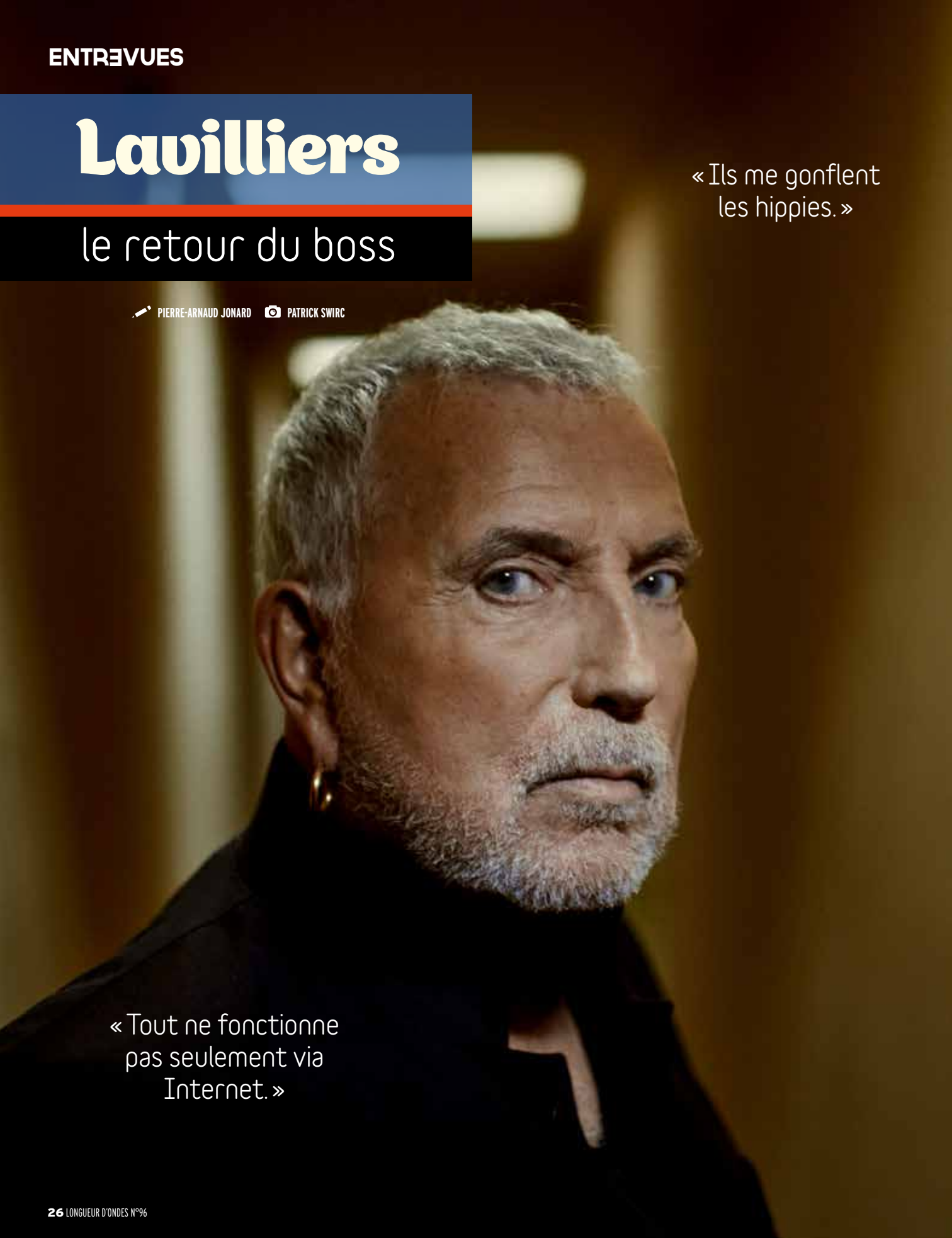


Photo : Maude Jynx

Lavilliers

le retour du boss

PIERRE-ARNAUD JONARD PATRICK SWIRC



« Ils me gonflent les hippies. »

« Tout ne fonctionne pas seulement via Internet. »

Cinq ans après l'excellent *5 Minutes au paradis*, Bernard Lavilliers est de retour. Un retour gagnant avec un nouveau très bon album et une tournée qui marquera les esprits. Si Saint-Étienne a été relégué en L2, le musicien sera quant à lui toujours dans l'élite.

On le sait : Bernard Lavilliers a toujours été un grand voyageur. C'est d'ailleurs à travers ses voyages de par le monde qu'il a puisé tout au long de sa belle et longue carrière l'inspiration pour ses albums. L'Amérique latine, la Jamaïque, El Salvador, le Liban, autant de pays qui l'auront marqué et nous auront offert de magnifiques titres. Sur son avant-dernier disque, le très rock et urbain *5 Minutes au paradis*, apparaissait ce morceau : "Montparnasse-Buenos Aires" qui annonçait peut-être la couleur d'un futur voyage au pays des gauchos. Parti là-bas en 2019, le Stéphanois murit l'idée d'y écrire son nouvel album : « *Benjamin Biolay qui avait collaboré à "Montparnasse-Buenos Aires" m'avait dit : « Tu vas bien finir par y aller dans cette ville ». Quand je pars quelque part, je fais comme mon ami Gérard Depardieu, je pars seul. C'est comme cela qu'il convient de voyager. Partir sans avoir la moindre assurance de quoi que ce soit. Mon envie de voyage m'est venue très jeune, notamment de par mes lectures, d'Hemingway à Prévert en passant par John Dos Passos, mais aussi par le goût des musiques latines ou du jazz qu'écoutait mon père. Les Argentins sont différents des autres Latinos, des Brésiliens, notamment. Une fois là-bas je suis allé écouter un groupe de rap dans la favela la plus dangereuse de Buenos Aires. Je les ai pris ensuite en première partie de mes deux concerts dans la capitale argentine. J'ai commencé à marcher à travers la ville. Buenos Aires est une cité incroyable, tellement étendue. Je suis allé dans une banlieue lointaine et j'ai commencé à écrire des morceaux dans un garage qui servait de studio d'enregistrement. Je suis resté trois mois là-bas. Je dormais dans un hôtel où l'on m'avait donné la chambre de Maradona, un petit hôtel. Je suis ensuite allé à New York car j'avais un projet avec Ryūichi Sakamoto. Je pensais retourner en Argentine, et puis là arrive mars 2020 et le confinement. J'imaginais que ça allait durer trois semaines. Tu parles...* »

On ne sait si c'est le soleil argentin, celui du Var – là où a été enregistré l'album –, ou les deux qui ont illuminé le disque mais, en tout état de cause, c'est encore une fois le soleil qui brille de mille feux en ces lieux. Rien d'étonnant de la part de quelqu'un qui autrefois nous parlait de cet astre irradiant du Sertão. Comme l'a d'ailleurs relevé un linguiste, le mot soleil est celui qui revient le plus dans les chansons de Bernard Lavilliers : « Sous un soleil énorme, *ce n'est pas forcément positif. Au contraire, ça peut être dangereux. Cela pourrait être une bombe atomique ou alors une absence totale d'ozone qui fait que l'on va brûler. Je suis un peu comme Van Gogh. À la fin de sa vie, il ne peignait que des soleils. René Char disait :* "La lucidité est la blessure la plus proche du soleil". *Quelle sublime phrase. A Saint-Étienne, on ne le voyait pas beaucoup le soleil, surtout quand j'étais jeune avec la sidérurgie et les fumées épaisses.* »

Saint-Étienne, là d'où tout est parti, ville à laquelle il rend encore hommage dans son dernier disque à travers le titre "Je tiens d'elle", écrit avec Terrenoire, Stéphanois eux aussi : « *Leur rapport à cette ville est plus sentimental que le mien. Ils n'ont pas la même vision que la mienne ce qui est normal car nous n'avons pas connu la même ville. Il faut dire aussi que nous avons cinquante ans d'écart. Ce qui fait que ce titre est comme notre vision mélangée de Saint-Étienne, ville chaleureuse s'il en est. C'est important de ne pas complètement couper le cordon ombilical avec la ville d'où l'on vient. On s'entend bien avec Terrenoire car leur mère ressemble beaucoup à la mienne. En plus ils connaissent Rimbaud par cœur ce qui est rare chez les jeunes.* »

Après plus de cinquante ans de carrière Lavilliers n'a rien renié de ses idéaux ni de ses engagements passés. Au contraire, il fustige encore les petits marquis et leurs cours : « *J'ai été viré des Jeunesses Communistes quand j'avais dix-sept ans. Je me sens proche des syndicalistes. Je travaillais dans les laminoirs. Je suis ouvrier maître tourneur sur métaux. Je faisais trois mois par-ci, trois mois par-là à travers le monde, notamment au Brésil. Je voyageais pour travailler sans être hippie pour autant. Ils me gonflent les hippies. Le syndicat, c'est la base du droit du travail. Mes meilleurs amis sont communistes. Je suis notamment proche de Bernard Vasseur qui fait partie comme moi de la Maison d'Aragon.* »

Comme un ouvrier, Lavilliers est donc reparti au turbin. Depuis la sortie de son album à l'automne dernier, il est remonté sur les planches avec un spectacle qui montre qu'il reste à soixante-quinze ans la bête de scène qu'il a toujours été : « *Cette tournée se passe très bien. Il y a un excellent bouche à oreille, preuve que tout ne fonctionne pas seulement via Internet. Les gens en parlent et disent que c'est un bon concert. Je fais à travers la France les Zénith de 4000 places ce qui est plutôt bien à mon âge. Je suis très attentif aux lumières. Pour moi, un concert mal éclairé ne peut être un bon concert. Je veux des lumières qui reflètent une certaine chaleur humaine.* »
Il est rare de voir des artistes de son âge sortir des albums d'une telle richesse musicale et offrir des shows de ce niveau. Comme le dit joliment Benjamin Biolay : « *Lavilliers, c'est le boss.* »

▶ **bernardlavilliers.fr/infos**

LA TOURNÉE

Bernard Lavilliers a démarré sa tournée en février dernier par un concert à Bruxelles. Depuis, ce show de deux heures quinze traverse la France et poursuivra sa route tout l'été et tout l'automne avant un Zénith parisien programmé en janvier 2023. Durant ce très beau concert, le chanteur puise dans son répertoire des morceaux qu'il n'avait plus joués depuis longtemps comme "La Grande marée" titre tiré de l'album *Le Stéphanois* ainsi que des morceaux emblématiques de sa carrière comme "Fortaleza", "Idées noires" ou "La malédiction du voyageur". Un spectacle qui montre un Lavilliers dans une forme éblouissante et qui s'avère être un très joli voyage qui nous mène dans des contrées que nous avons plaisir à visiter en sa compagnie.

Astéréotypie

l'étonnement astéréotypique

YANN LANDRY KÉVIN GOMBERT

« Je veux, je dois, je veux être un pacha. » « Vivre soit deux. » « Je t'aime 20 €, tu es tout pour moi. » « J'aime les vaches bretonnes, elles sont bilingues, elles sont mignonnes. » « Je ne veux pas tes 100 vitesses. » « Jeudi 20 janvier 2050. »

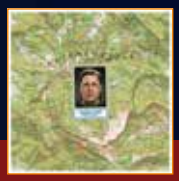
De Dvořák à Magma en passant par les Spice Girls, la musique transporte l'âme et le cœur, encore faut-il qu'elle puisse rencontrer son public. Ceci est la mission de chaque groupe. Pour le collectif Astéréotypie, la logique est différente puisqu'il n'a ni plan de carrière ni ambition, et que son album s'intitule *Aucun mec ne ressemble à Brad Pitt dans la Drôme* dont les textes écrits, par des

« Les gens cherchent des catégories, c'est compliqué d'en trouver pour Astéréotypie. »

autistes, percutent sans fard le réel sur fond de post-punk, joué notamment par deux musiciens de Moriarty. « *Quand on s'est regardé à la fin du disque avec mon pote Benoît, le clavier, on était assez satisfaits puis il m'a dit : "En revanche, c'est invendable !", on s'est tapé un fou rire. Celui d'avant était plus accessible. Là, les textes sont vraiment singuliers, on a plus axé sur les personnages qui composent le collectif que sur la musique qui en est devenue d'autant plus singulière* » explique Christophe L'Huillier, alors éducateur spécialisé autour duquel le collectif s'est progressivement monté pendant ses ateliers d'écriture. « *On a commencé à faire des concerts devant le public du champ social. Le directeur de l'institution m'a poussé à faire exister le groupe hors des institutions car il sentait que ce n'était pas là que ça marcherait. Et il avait raison* ». Pour rencontrer le public, la plupart des groupes surfent sur la vague porteuse du moment, là encore, ce n'est pas le cas. « *Les gens cherchent des catégories, et dans le monde ordinaire, c'est compliqué d'en trouver pour Astéréotypie* ». Tant mieux ! Le groupe est à mille lieues de ce que l'on peut entendre partout. C'en est même déroutant, encore faut-il passer le cap d'une écoute du disque, car ce n'est pas un groupe que l'on savoure en fond sonore.

« *On se disait que ça pourrait plaire à des gens qui aiment une écriture un peu étrange, des objets sonores, des cadavres exquis, mais on ne pensait pas que ça prendrait plus largement.* » À tel point qu'au moment de l'interview, Christophe attendait un appel d'un journaliste de Technikart. France Inter parle d'un slam rock libérateur, Politis du beau chaotique, et cela a fait les délices des pointus pointilleux Mowno et Gonzaï. On est encore loin du grand public, mais on dépasse largement le public de niche, à la grande surprise du groupe. « *On est très surpris par l'accueil des médias. En général, les gens sont étonnés. On a de la chance, on a toujours du monde à nos concerts, d'autant qu'ils sont précieux, on ne peut pas beaucoup tourner.* » S'il n'attendait rien, le groupe a au moins réussi un beau pied-de-nez à une industrie bien trop calibrée. Leur charisme scénique fait le reste. ■

▶ **facebook.com/Astereotypie**



AUCUN MEC NE RESSEMBLE À BRAD PITT DANS LA DRÔME

Air Rytmo

L'Oulipo a été créé par Raymond Queneau pour amplifier le potentiel du langage. Là où des centaines d'auteurs se sont torturés pour créer du neuf, du différent, là où avant eux les auteurs surréalistes prenaient diverses drogues pour se transcender, c'est finalement un collectif d'autistes qui les surpasse sans forcer. « *La vie réelle est agaçante* » déclament-ils, et ils ont bien raison. Antonin Artaud se damnerait en lisant les textes fulgurants de Claire Ottaway, Yohann Goetzmann, Stanislas Carmont, Aurélien Lobjoit et Félix Giubergia. L'album a le mérite d'exploser notre lecture des textes musicaux comme aucun auparavant, si ce n'est peut-être ceux de Philippe Katerine. À lire conscient.

Steve Amber

tonnerre de Brest

PIERRE-ARNAUD JONARD MARIE D'EMM

Depuis des années maintenant, les Bretons nous avaient abreuvés de concerts assez incroyables. On sentait une âme chez ce groupe. On attendait leur premier album avec impatience : il nous arrive enfin. Et Brest redevient ainsi le phare qui nous éclaire.

Le groupe aura connu bien des vicissitudes avant la sortie de leur premier album. Après un EP publié en 2016 puis un second en 2018, on était sans nouvelle discographique du groupe, même si fort heureusement leurs prestations scéniques de haut vol nous avaient permis d'espérer une suite à la hauteur de leurs performances live. Comme tous les groupes, Steve Amber aura connu les difficultés liées à l'épidémie de Covid 19 : l'impossibilité de tourner, le report d'un album mais le quatuor en aura connu une autre et de taille : la fermeture administrative de leur lieu de résidence et de répétition : le studio Mains d'œuvre à Saint-Ouen sur Seine durant de longs mois. Et ce juste avant l'enregistrement du dit album. Disque qui se fera finalement durant le nouvel an 2020 et qui aurait dû en toute logique voir le jour bien plus tôt.

Tous ces retards, tous ces tracas auraient pu démotiver le combo mais il n'en fut rien. Au contraire, les musiciens auront mis ce temps à profit pour peaufiner jusque dans les moindres détails leur premier opus. Pour s'aérer l'esprit et élargir leurs univers respectifs, les différents membres du groupe ont travaillé sur des projets parallèles. Projets qui auront, au final, nourri Steve Amber et l'auront sans doute aussi rendu plus fort. Le combo nous offre aujourd'hui un album plus pop que le psychédélisme auquel il nous avait habitués d'ordinaire. Un tournant pleinement assumé : « *Nous aimons les groupes avec un son grunge mais nous trouvons qu'il est plus sympa à la maison d'écouter de la pop. On a beaucoup pensé à la dynamique de l'album. On a investi dans des synthés, nous avons essayé des sonorités nouvelles. Nous avons été conquis par l'utilisation des synthétiseurs grâce à l'écoute des albums de Tame Impala. Avant cela, nous étions un peu réticents à leur emploi. En fait, nous n'avions pas envie de n'être qu'un groupe à guitares. Les compositions du disque sont assez pop même si l'emballage reste expérimental. Si tu joues ces titres en guitare-voix, ce sont des mélodies assez évidentes. Il faut dire que nous ne rejetons pas tout ce que la musique dite « mainstream » peut produire. Il y a des choses intéressantes là-dedans. On a mis les titres les plus pop-rock au début du disque avant d'aller vers des morceaux plus expérimentaux dans la suite de l'album. On a pensé celui-ci comme un concept album. Il faut y injecter du sens afin que ça ne soit pas juste une compilation de titres.* »

Steve Amber aura, pour cet album, travaillé avec Henri d'Armancourt de Shoefiti à la production : « *Henri possède une énorme culture musicale et, qui plus est, dans l'univers musical que nous aimons. Cela va de Sonic Youth à Radiohead en passant par Elliott Smith pour le côté le plus pop. Il a réussi à concrétiser ce que nous avions en tête grâce à cette*

culture. De plus, travailler avec un producteur qui est aussi un musicien est une bonne chose. On a enregistré l'album dans un manoir du 17e siècle dans le Tarn et Garonne, un lieu incroyable. Au début on ne pensait pas aller là-bas, on avait l'idée de le faire dans un studio aux Pays-Bas et puis nous nous sommes dit que nous aurions dans ce manoir une liberté qui aurait été totalement impossible dans un studio professionnel. On pouvait ainsi se lever à 10 heures du matin et enregistrer jusqu'à 3h du mat'. C'est un luxe par rapport aux studios qui pensent avant tout rentabilité financière. Nous sommes allés loin avec ce disque. Le confinement nous a permis d'expérimenter de nombreuses choses. Il a été temps de dire stop à un moment donné car sinon nous y serions encore. L'après-studio nous a pris énormément de temps. Les dernières sessions de mix ont duré encore et encore. »

Si on pense généralement que la pop ne parle que de sujets futiles, ce n'est pas toujours le cas. Elle a au cours de son histoire été capable d'écrire sur des thèmes extrêmement complexes. Chez Steve Amber, la pop sera intello ou ne sera pas, avec un album qui a pour sujet principal les neurosciences : « *Nous parlons de la psyché humaine, que ce soit à travers la neuroscience ou lorsqu'elle se trouve en lien avec des concepts philosophiques dans un rapport à la théorie de l'esprit : qu'est-ce que la conscience, est-on libre de ses choix ? L'être humain est énormément influencé par les éléments extérieurs. Par exemple, plus il y a un sentiment d'insécurité plus les gens se fascisent, même s'ils ne sont pas du tout fascistes à la base. Ce sont des thématiques très intéressantes. Nous essayons à travers ce disque de déterminer ce qu'est la conscience. On parlera dans le prochain de comment la société nous affecte.* »

C'est peut-être parce que les Bretons creusent loin dans la psyché qu'ils arrivent avec ce premier album à allier beauté mélodique et invitation à la réflexion. Il y a toujours eu chez ce groupe cette impression qu'il veut nous emporter au loin, vers l'infini. Rien d'étonnant de la part de garçons venant du Finistère qui de ce fait savent mieux que quiconque ce que grand large signifie. La pop était devenue depuis de nombreuses années un produit de consommation courante. Avec eux, elle s'envole. Le combo renoue ici, et ce pour notre plus grand plaisir, avec la pop qui pense et fait penser. Un voyage, une réflexion : c'est tout ce que l'on demandait. ■

▶ facebook.com/SteveAmber

HYPNAGOGIA
Autoproduit

Si les Brestois ont débuté leur carrière sous des auspices psychédéliques leur premier album offre un tournant résolument plus pop. Si cela surprend à la première écoute, les Bretons n'étant pas là où on les attendait, on ne sera pas pour autant déçu du voyage. Car cette surprise initiale passée, on se rend compte que Steve Amber s'avère tout aussi doué pour les deux styles musicaux. Il y a dans ce premier opus un sens de la mélodie imparable. Steve Amber était maitre des montées psychédéliques, il se montre tout aussi brillant pour composer des pop songs parfaits. *Hypnagogia* a côté addictif qui fait que l'on y revient encore et encore. Un album qui confirme tout le talent de ce groupe singulier.

Gaël Faure

Ardéchois coeur fidèle

PIERRE-ARNAUD JONARD

Gaël Faure a commencé par un parcours assez classique : après son passage à la Nouvelle Star il signe chez une major, Sony, mais le musicien a envie d'autre chose. Sa liberté artistique acquise, il nous a récemment offert un très bel EP, *L'eau et la peau*.

Un EP naturaliste qui coule comme l'eau de source : « *La nature a tellement de choses à nous enseigner. Elle nous aide à nous retrouver. Les dernières années que j'ai vécu à Paris je ne me sentais pas bien. Je suis parti et j'ai retrouvé la terre. Dans la Drôme Provençale où je m'étais installé je me baignais tout le temps. C'est là-bas que j'ai composé mon EP. Je me soigne en faisant des chansons, en espérant que ça soigne les gens.* »

Dans "La mémoire de l'eau" que l'on retrouve dans la version vinyle de son EP, le chanteur s'est inspiré d'un documentaire sur l'eau, capable de mémoriser les éléments : « *L'eau est essentielle. Je voulais absolument écrire un titre sur cette mémoire de l'eau.* »

Et s'il parle si bien de cette nature, c'est qu'il en est issu, lui qui a grandi en terre ardéchoise : « *Ma famille est une famille d'agriculteurs. J'ai été élevé au cul des vaches. Je ne peux parler que de cela.* »

Si la musique de Gaël Faure est douce et mélancolique, il y a dans ses textes une dimension politique qui invite à une vraie prise de conscience : « *Quand j'entends Julien Doré dire qu'il fait des choses pour la planète mais qu'il ne faut pas être trop rentre-dedans, je suis moyennement d'accord. Je pense qu'il faut y aller. J'ai d'ailleurs fait un spectacle écocitoyen avec Cyril Dion.* »

C'est de cette même forme d'engagement que nait son amour pour Jean Giono : « *Je suis fou amoureux de ses mots. Tout ce que j'ai pu lire de lui m'a transpercé.* Regain *est un livre qui m'a marqué. C'est mon père qui m'avait expliqué ce qu'est le regain et je trouvais ce mot très beau. Quand Giono parle de Paris et qu'il se sent dépaysé, son portrait du citadin reste aujourd'hui encore d'actualité. Dans* Lettre aux paysans, *il a tout compris. Je me suis lancé dans un spectacle autour de Giono dont j'ai donné quelques représentations : au Mucem à Marseille, dans le jardin de Manosque et à la Maison de la poésie à Paris. Je veux le refaire mais dans des fermes. J'avais ce projet durant la pandémie, mais je n'ai malheureusement pas pu aller au bout de ce rêve.* »

Tout cet univers fait que l'époque de la Nouvelle Star est aujourd'hui très lointaine : « *Cette émission m'a mis le pied à l'étrier mais je n'en retiens rien de très bien. Je me vivais comme un campagnard dans la ville. Ce sont des souvenirs assez violents. Quand je suis retourné au village il y avait 30 000 personnes, c'était de la folie. Une maison de disque m'a proposé des trucs, mais non. Je voulais faire mes propres morceaux. On a toujours voulu me mettre sur des rails et j'en suis toujours sorti. Quand j'étais chez Sony, je sentais que je n'étais pas libre. J'ai rejoint une petite structure, Zamora. C'est indé et plus famille. Je m'y sens bien.* »

Aujourd'hui le musicien pense à un album : « *J'ai des morceaux. J'attends de trouver les bonnes équipes.* » ■

▶ **facebook.com/gaelfaure.music**

« Une sorte de prétention pleine d'humilité. »

AinSophAur

vers la lumière illimitée

JESSICA BOUCHER-RÉTIF FRACTALE

Plus de dix ans après son précédent album, l'atypique duo qui œuvre dans la scène post-punk et cold wave française depuis presque trente ans se révèle plus vif que jamais avec *Chants de ruines*, sept morceaux tendus et mordants au sens dramatique intact.

Alors qu'un simple EP devait être publié en 2020, c'est bien un album à part entière que Phil K. et Toy dévoilent finalement en 2022, après une dizaine d'années que le chanteur décrit comme « *difficiles, traversées de beaucoup de doutes, d'interrogations et de remises en question mais aussi de beaucoup d'envies* ». Si le groupe n'a jamais cessé d'exister, donnant de nombreux concerts, c'est l'apport du bassiste Romain Falcoz, qui avait déjà participé au précédent album, *Les pierres blanches*, qui a déclenché de nouvelles idées et ainsi amorcé la composition de *Chants de ruines*.

Composé de cinq membres à son origine, AinSophAur a depuis dix-sept ans trouvé sa stabilité sous la forme d'un duo, grâce à une « *complicité musicale et intellectuelle* » que souligne Philippe K. Les deux musiciens se sont cependant bien entourés pour cet album, puisque c'est Pascale Le Berre, ex-claviériste du groupe Marc Seberg, nom incontournable de l'âge d'or de la cold wave française, qui s'est chargée de la production et du mixage. Connaissance de Philippe, elle est venue un jour lui proposer de travailler pour AinSophAur. « *Je n'en revenais pas qu'elle vienne nous chercher !* », s'étonne-t-il encore, comme Toy : « *Pour nous, fans de Marc Seberg depuis longtemps, nous retrouver à travailler avec l'une d'entre eux : quelle surprise et quel honneur !* » Pleinement impliquée, la musicienne a également joué sur l'album, explique le guitariste : « *Elle l'a fait à l'ancienne : elle prend le truc à bras-le-corps, propose ses modifications, ses arrangements, prend son clavier, sa guitare et voilà !* »

Légèrement moins sombre que ses prédécesseurs et porteur de textes plus directs, *Chants de ruines* suit en cela la trajectoire tracée par le groupe à travers son nom même, issu de la Kabbale et désignant la lumière illimitée, celle qui représente l'élévation spirituelle ultime. Surtout, l'album confirme la volonté de ses auteurs de ne pas se laisser enfermer dans un registre post-punk ou cold wave trop fermé, notamment en intégrant dans sa musique des éléments electro et dub, un genre qu'ils ont toujours aimé « *depuis qu'[ils étaient mômes]* ». « *Même si nos références sont parfois évidentes, nous avons toujours cherché à être nous-mêmes. C'est une sorte de prétention pleine d'humilité* » analyse Toy. Toujours en français et autobiographiques, les textes de Philippe sont traversés par les thèmes récurrents des relations humaines et de la difficulté à accorder sa confiance, des questions qui l'habitent au quotidien. Comme le conclut le morceau "L'autre" : « *Presque arrivé au bout, il te restera toujours cette idée :* Mais l'autre, qui est-il ? » ■

▶ **ainsophaur.free.fr**

CHANTS DE RUINES
Manic Depression Records

Solide vétéran du rock noir made in France, AinSophAur n'a rien perdu de sa nervosité et de son audacieuse singularité, comme en témoigne cet album dont la force incisive s'attarde dans l'oreille, bien après l'écoute. L'originalité du duo réside dans sa capacité à aller chercher dans des territoires inattendus de subtiles touches nuançant l'essence entre post-punk, cold wave et rock gothique de sa musique : dans l'electro et dans le dub, genre dont il tire tout le potentiel sombre. L'humeur d'ensemble, cependant, tend à s'éclaircir et c'est une certaine rage rentrée qui l'emporte sur la désespérance au fil de ces compositions portant les textes sans concession et la voix profonde de Phil K.

Metro Verlaine

sur les bons rails

XAVIER-ANTOINE MARTIN VALÉRIE BILLARD

Presque 4 ans après son album inaugural, *Cut-up*, Metro Verlaine revient avec un nouvel opus dont le titre, *Funeral party*, est à la fois un hommage à The Cure – groupe qui a toujours guidé les Normands – mais aussi le reflet d'une période plutôt sombre.

Ceux qui connaissent Axel Verlaine savent que la simple évocation de Manchester, ville honnie par les uns et adulée par les autres, suffit à lui donner un large sourire, lui le fan de Joy Division et de Manchester United. Pourtant, c'est un peu plus au sud que ce deuxième album prend réellement sa genèse : « *En 2018, on venait juste de sortir* Cut-up, *ça m'a fait du bien d'aller prendre l'air et de voir ce qui se passait dehors. C'est à Londres que j'ai alors découvert Fontaines D.C. et Squid sur lesquels j'ai immédiatement accroché. Ça a été un déclic qui nous a amenés à être un peu plus rugueux sur l'écriture et l'enregistrement de nouveaux morceaux.* »

À partir de là, le travail d'écriture du deuxième album commence, « Funeral Party *était un titre de travail au départ, j'avais besoin de cela pour commencer à écrire* », et très rapidement le groupe a assez de titres pour commencer l'enregistrement, avant que la crise sanitaire ne vienne contrecarrer les plans : « *Raphaëlle et moi devions partir aux États-Unis pour enregistrer l'album avec Jarred des Vacant Lots. Et est arrivée la Covid 19 et tous les projets sont tombés à l'eau...* » Comme pour beaucoup d'autres groupes, s'en suit une période de doutes et même de découragement qui fort heureusement souvent se transformera en renaissance : « *Quand j'ai compris que ça allait être plus long que quelques mois, de rage j'ai supprimé pas mal de morceaux prévus initialement et j'en ai composé de nouveaux. Pour cela, comme pour* Cut-up, *j'ai écouté en boucle l'album* Faith [NdlR : album de The Cure, 1980]*, il m'apaise beaucoup pendant les phases de création. Il s'écoute en entier, tu as 45 minutes pour ne pas penser à autre chose. En plus, c'était pour moi une période de deuil, mêlée à la période de Covid, qui elle-même était une période de deuil. Quand j'ai décidé de garder le nom* Funeral Party [NdlR : titre sur *Faith*]*, ça m'a fait du bien... il y a une certaine dose d'humour noir là-dedans.* »

Axel avait dès le départ en tête de faire un disque différent du premier, de ne pas être là où l'on pourrait attendre le groupe, d'où une musique qui va plus qu'à l'accoutumée puiser dans les groupes de la scène new-yorkaise du temps du CBGB, comme Blondie et Television : « *Toute cette scène, on l'avait déjà en nous. Le nom Metro Verlaine, on s'amuse toujours à dire au gré de nos envies que c'est soit en rapport avec le poète, soit à Tom Verlaine. Il y a peut-être plus d'influences américaines, mais de celles qui nous sont propres.* », avant de rajouter : « *On avait décidé avec Raphaëlle d'écrire des morceaux "à l'instinct", c'est comme ça qu'est arrivée cette couleur un peu plus crade, genre CBGB.* »

Mais en même temps, hors de question de mettre de coté l'influence de Cure : « *J'ai beaucoup écouté leurs premiers albums pour comprendre comment ils étaient passés de* Three imaginary boys *à* Seventeen seconds*, ou de* Pornography *à* The head on the door... »

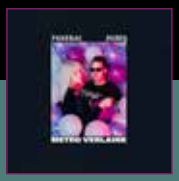
Finalement, l'album est enregistré à Évreux avec Arthur Guégan, par ailleurs bassiste du groupe. Si Axel écrit les textes et la musique, Raphaëlle joue également un rôle important notamment dans les lignes mélodiques de chant et en apportant un regard aiguisé sur les compos. Quant au choix du label, Axel explique : « *On a regardé les labels avec lesquels on voudrait travailler, sans trop se soucier de la taille parce qu'on sait qu'avec la crise c'est compliqué. On a beaucoup discuté avec Kids are lo-fi, le label des We Hate You Please Die, et la*

« De rage j'ai supprimé pas mal de morceaux initiaux et j'en ai composé de nouveaux. »

proposition d'une collab avec Le Cèpe Records nous plaisait bien. On sort un peu du schéma habituel, ça demande d'être un peu plus créatif. »

Le groupe reprend la route pour défendre ce superbe album qu'est *Funeral party,* dont le dernier titre "Never say goodbye" présage déjà de nouvelles choses à venir. Metro Verlaine peut tracer, tous les clignotants sont au vert.

▶ **facebook.com/MetroVerlaine**



FUNERAL PARTY

Kids are lo-fi / Le Cèpe Records

Dès le premier titre, on reconnaît à mille lieues la patte Metro Verlaine mais on sent aussi que quelque chose a changé. Certes, c'est toujours aussi accrocheur au niveau des mélodies et des arrangements, mais c'est également plus mature, complètement maitrisé. Il aura ainsi suffi de peu de temps pour se rendre à l'évidence : cet album sort singulièrement de l'ordinaire par sa qualité. On pourrait alors s'essayer à analyser chaque titre, mais à quoi bon dès lors que, de toutes façons, l'addiction fait qu'on les écoutera tous en boucle, de "Teenage dreams" à l'envoûtant "Never say goodbye". Metro Verlaine réussit un coup de maître avec ce disque qui porte en lui un véritable souffle d'audace et de fraicheur.

LA TÊTE DE L'ARTISTE

Agence de relations presse spécialisée ROCK depuis 2017

FÊTE SES 5 ANS DE RELATION PRESSE

60 GROUPES

1 DATE 3 GROUPES 09/22

COMING SOON

CONCERT SECRET EN SEPTEMBRE

Plus d'infos à venir sur : latetedelartiste.com/5ans
Code : 20172022

Depuis 2017, 60 groupes nous ont fait confiance, nous les en remercions fort : Fabulous Sheep, Goulamas'k, The Kinds, The Very Small Orchestra, Tea Cup Monster, La Danse du Chien, Dudes of Groove Society, Rise People Rise, Some Smoking Guys, Line, MaisonClose, Chevalien, LLOYD, Normcore, Emma Sand, DBK Project, Parlor Snakes, Bazar Bellamy, Mata Hari, Dirty Bootz, Bebly, Eldad Zitrin, Toybloid, Dätcha Mandala, The Yokel, The Hyènes, Helluvah, The Twin Souls, Rest In Gale, Liquid Bear, L'Ambulancier, Ceylon, Captain Obvious, Alice Animal, Syd Kult, Bilbao Kung-Fu, SheWolf, Parpaing Papier, Dreams Never Die, Daniel Jea, Monokini, Killing Volts, Archi Deep, Lame, Nico Sarro, Astonvilla, Captain Rico and The Ghost Band, Les 3 Fromages, Myosis, Pipi Tornado, Bolidde, Patrick Coutin, Oslo Tropique, Imparfait, Bender, One Rusty Band, Outsider...

INFOS : latedelartiste.com

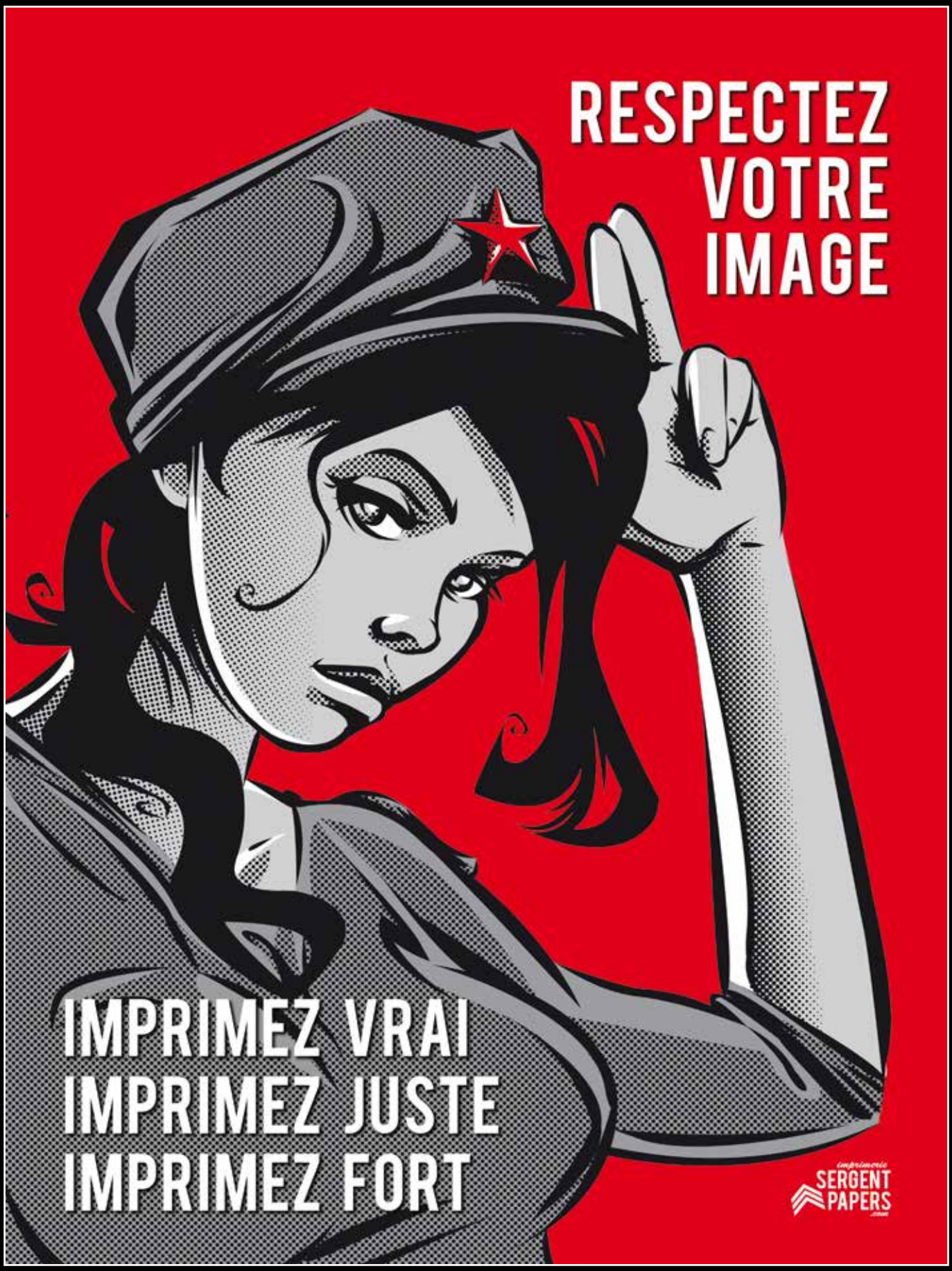

RESPECTEZ
VOTRE
IMAGE
IMPRIMEZ VRAI
IMPRIMEZ JUSTE
IMPRIMEZ FORT
imprimerie
SERGENT
PAPERS
.com

Photo : Nicolas Rivoire

COULISSES

Métissages musicaux

À la croisée des cultures et des mondes

NICOLAS RIVOIRE, JULIEN NAÏT-BOUDA

S'il est un effet positif de la technologie galopante et de la globalisation, c'est bien celui d'une communication et d'une mobilité amplifiées qui auront permis de rapprocher des sensibilités et des cultures qui, encore hier, semblaient encore étrangères les unes pour les autres.

De nouvelles formes musicales naissent, tissées selon des échanges à la source de mélanges qui font toute la richesse d'un paysage sonore pris entre tradition et modernité. Petit tour d'horizon dans un monde gigantesque de ces nouveaux artistes dont la musicalité rime avec altérité, de la pointe de l'Afrique à l'Inde…

Photo : Nicolas Rivoire

La Réunion, terra cognita

L'île de la Réunion est peut-être à l'heure actuelle le territoire d'Outre-mer le plus bouillonnant de l'espace musical francophone, en atteste le contingent d'artistes qui ne cesse de gonfler une scène artistique déjà bien garnie et dont l'héritage du maloya coule dans de nombreuses veines. Parmi eux, deux Lyonnais, David Suissa et Hadrien Santos Da Silva, ont eu la chance d'être initiés par Eno Zangoun aux rythmes ternaires et à la poésie des voix envoutantes de cette musique. Après une brève "masterclass" improvisée en métropole, ce formidable passeur engagé depuis les années 80 aux côtés des plus grands dans la lutte pour la diffusion du maloya, invita les deux musiciens à son domicile pour une résidence, afin de leur transmettre les subtilités de ce rythme qu'il qualifie de « *6/8 ressenti* ». Suite à cette première expérience, Hadrien et David construiront des projets musicaux aux intentions nouvelles et métissées.

Depuis 7 ans, au sein du collectif Ti'Kaniki, Hadrien attise la flamme des *kabars* (équivalent de bals et fêtes profanes populaires) sur le sol rhône-alpin. Ce projet, formé par des Métropolitains et rejoints par des Réunionnais (parmi eux les talentueux David Doris et Luc Moindranzé) à la faveur d'une collaboration entre les conservatoires de Villeurbanne et de Saint-Benoit, s'est construit sur scène en organisant des soirées marathon de 3 à 5 heures consacrées à l'exploration du répertoire traditionnel et en tentant toutes sortes d'expérimentations, souvent évidentes (currulao, musique mandingue, rumba cubaine), parfois plus improbables et audacieuses (tarentelle italienne, électro), mais toujours, comme le dit Hadrien, « *aventureuses* ». De ce véritable périple musical naitra l'envie d'agréger l'expérience vécue ces 7 années sur le très bel album *Douz*, sorti en mars 2022. Veillant à ne pas être des « *blancs qui prennent un truc et qui font quelque chose à l'arrache* » mais au contraire, réalisant ce projet « *pour le maloya* ». Hadrien explique le sens de la démarche : « *La Réunion c'est la France […] et le maloya mérite d'être défendu, car c'est une musique qui a été un peu sous-estimée… Avant 1981, elle était interdite car elle était synonyme d'indépendance.* »

Autre caractéristique notable du métissage dans le projet Ti'Kaniki, c'est sa capacité à aller aussi puiser son inspiration dans la culture traditionnelle de la métropole, comme en témoigne son adaptation d'un morceau folklorique du Bas-Poitou, "Le luneux". Ou quand l'hybridation, loin d'aboutir à la dilution des spécificités de chacun, permet de mettre en lumière sa propre culture.

David, lui, était motivé par l'idée de « *mélanger la chanson française avec des rythmiques ternaires* », dans la continuité de l'exploration des grooves africains qu'il menait depuis 2010. Il sortira entre 2015 à 2018 trois disques, tous imprégnés des rythmiques de l'île ; la poésie de ses textes se rapprochant toujours un peu plus du *fonnkèr* réunionnais (terme créole que l'on pourrait traduire par état d'âme exprimé de manière poétique). En 2019, il entame en partenariat avec le Centre Dramatique National de l'Océan Indien et la Cité des Arts de Saint-Denis, le projet Kosasa. David décrit celui-ci comme un

« ovni sonore, un peu à la Zappa, radiophonique, à la frontière entre la musique et la performance. » Munis d'une matière première faite de textes de Sébastien Joanniez et de beats électro, David, accompagné de Vincent Girard, est allé à la rencontre de plusieurs artistes réunionnais tentés comme eux par l'expérimentation sonore : Eno Zangoun bien sûr, mais aussi Frédérique Madia, ou encore Marcel "Willy" Phyleas et Mélanie Bourire. Cette initiative « *plus proche de Pierre Boulez que de David Guetta* » faite pour « *nourrir l'imaginaire* » a véritablement séduit les Réunionnais. Eno en parle en ces mots : « *Quand j'ai regardé l'écriture de Séb ça m'a tout de suite fait penser à des grands comme Brassens, Brel, Ferré ou Ferrat. Ce que nous a proposé David, c'est une invention. Il a réinventé la manière d'enregistrer, de faire de la musique. [...] Ce ne sont pas juste deux musiciens qui font leur truc à côté, c'est une véritable fusion.* » Kosasa est donc un projet protéiforme qui interroge aussi sur les modes de représentation.

Quand le punk rencontre un griot

Toujours sur le continent africain, au centre cette fois-ci, est né en 2018 Avalanche Kaito, de la rencontre entre deux Bruxellois post-punk noise, Benjamin Chaval et Nico Gitto, avec Kaito Winse, griot urbain burkinabé. En résulte un mélange édifiant d'influences musicales étrangères les unes pour les autres mais dont l'alliage s'est produit naturellement comme l'explique Benjamin : « *Cela s'est fait avec beaucoup d'allers-retours par email. Le schéma pour les chansons est simple, la base vient de Kaito et nous proposons des choses en retour. Pour la batterie, je m'inspire souvent de ce que Kaito me chante en onomatopées, ensuite ça passe par la moulinette du corps et de l'esprit.* » De tradition ancestrale, le griot qui est "une personne spécialisée dans la louange et la déclamation des récits historiques qui font la part belle aux héros fondateurs et au merveilleux", possède une nature musicale aussi et surtout fonctionnaliste. On joue pour guérir et apaiser. Kaito approfondit : « *Il y a toujours dans nos chansons des messages de sagesse transmis par nos ancêtres. Griots de l'Antiquité ou griots modernes, notre rôle est très important dans la société moderne. La musique est dotée de pouvoirs magiques comme la transe, et notre rêve, c'est d'aller au-delà de la transe : guérir les malades, faire danser les gens qui n'ont pas de pieds, etc.* » Son acolyte belge complète : « *Grâce au son, on peut s'adresser à des dimensions différentes, la vibration acoustique est une des portes pour cela. La transe permet de nettoyer l'esprit et le corps en coupant simplement le fil de la réflexion, du contrôle, de l'inhibition, du langage et de l'analyse. La répétition rythmique est la clé qui permet d'ouvrir cette porte.* »

Photo : Davide Belotti

Photo : Filipa Aurélio

Ô Byzance !

Ces liens que nous évoquons entre les époques font aussi ressurgir des mondes et des coutumes parfois oubliés et certains musiciens se font archéologues musicaux. C'est le constat fait par le Franco-Libanais Hadi Zeidan, auteur d'une musique électronique résolument artisanale, lui qui dit se poser avant tout comme un observateur : « *Même si je ne viens pas d'une école de musique, j'aime bien essayer de comprendre ce qu'est un maqam, ce qu'est le krautrock...* » Ainsi ce dernier s'est attaché à créer une mosaïque sonore à l'aide de divers instruments qu'il a tous joué (aucun sample n'est présent) parmi lequel un synthétiseur analogique dont le mi et le si ont été pitchés d'1/4 de ton afin de recréer un maqam, le rast, une gamme modale très usitée dans la musique arabe notamment en Iran. Au-delà, Hadi porte une lecture absolument nécessaire sur le mélange des genres et son aboutissement politique : « *Je n'ai jamais été favorisé par une quelconque politique de discrimination positive. En revanche, proposer un cadre sans pour autant proclamer un activisme d'inclusion pour les métissés ou bien les gens qui sont issus de l'immigration, cela me va. Le mot métissage est un mot très violent car il efface la couleur. On pense que c'est une force mais au final quand on est trop assimilés, on perd une partie de nous qui est essentielle pour notre positionnement dans la société. Je trouve donc qu'il y a de la fadeur dans l'assimilation.* »

Photo : Antoine Hénault

Également héritiers de cette aire culturelle au carrefour des continents, Ko Shin Moon, est un groupe à l'image de son temps, bercé par de tendres et anciennes influences à l'origine d'une musique moderne baignée dans le psychédélisme des années 70. Axel Moon et Niko Shin, auteurs de ce projet musical aux effluves cosmiques, nous en expliquent la formule : « *Notre musique est portée par un héritage des musiques aux rythmes asymétriques, très répandue en Anatolie. Nous sommes aussi de gros amateurs à de la période K7 dans le monde arabe et nord africain, avec notamment cette utilisation particulière des synthétiseurs arrangeurs, qui combinent boîtes à rythmes, percussions, harmonies et lignes de basse tout en permettant de jouer des mélodies. On peut parler de folk synthétique né de l'électronisation de mélodies et répertoires traditionnels. Nous sommes aussi influencés par les pionniers du synthétiseur analogique dans cette région, comme comme Ihsan Al Munzer ou Ziad Rahbani et admirons le travail de studio du producteur oranais Rachid Baba Ahmed.* » Saz, buzuq, zurna, davul, derbouka, autant d'instruments traditionnels qui font la richesse et le caractère unique d'une musique à la corde très sensible. Mais afin que ces derniers ne soient pas considérés comme de simples artefacts, un travail de mise en lumière se doit d'être enclenché, ainsi que le rappelle le duo : « *Dans les musiques actuelles pratiquées en France, il y a une multitude de racines qui ne sont pas européennes, mais le fruit d'un métissage : le blues, le jazz, le rock, le reggae, la bossa, la house, l'afrobeat… Les musiques d'Afrique du Nord, d'Anatolie, d'Asie du sud, ou d'Asie centrale sont également intégrées à ce "répertoire commun". Avec notre écoute et notre pratique, nous cherchons à explorer la vaste étendue de ce répertoire et à amener l'auditeur à s'ouvrir. On espère que la dabke syro-libanaise, le tallava albanais, le rebetiko grec ou encore le bhangra pendjabi feront un jour partie d'un héritage commun au même titre que le blues, le rock, le jazz.* »

Photo : Arthur Jung

L'Asie, une autre gamme

En puisant dans le passé, les musiciens rencontrés permettent la réactivation d'artefacts culturels particuliers, et aident à les faire connaitre aux profanes que nous sommes. S'il est une aire géographique dont la richesse musicale possède encore bien des mystères pour la culture occidentale, c'est bien celle de l'Asie. Rencontre avec Céline Dessberg dont la harpe mongole, entre autres, tisse des sonorités folk d'un autre temps sur son premier disque *Do nothing*.

Peux-tu nous raconter quel lien t'unit à la Mongolie et comment sa culture te traverse ?

« Ma mère est Mongole, elle avait une association qui servait à promouvoir l'art mongol en France. Elle invitait des musiciens traditionnels comme Epi qui joue du morin khuur (violoncelle à crin de cheval) et fait du chant diphonique et des groupes comme Altaï-Khangaï et Altaï-Khairkgan. »

Quelles spécificités instrumentales se sont offertes à toi au travers de la Mongolie ?

« Ça m'a permis de découvrir beaucoup de sonorités, de rythmiques orientales mais surtout de puiser mon inspiration dans la nature, chaque instrument, sonorité ou rythmique possède un lien avec un animal et s'inspire des sons de la nature. Ça m'a appris à entretenir un rapport particulier avec ce qui m'entoure. »

Comment as-tu combiné cela avec d'autres éléments musicaux occidentaux ?

« Ma harpe mongole, par exemple, me permet de mélanger totalement mes deux cultures car la sonorité des cordes est asiatique mais mon style de jeu est occidental. Je fais du picking ou d'autres styles "western" sur un instrument à cordes oriental. Tous les deux s'inspirent du rythme du galop d'un cheval. »

Existe-t-il des structures musicales particulières qui diffèrent de ce que l'on trouve dans la musique occidentale ?

« Tout à fait, les structures varient mais la gamme mongole est une gamme pentatonique. Les chants ont une abondance d'ornementations. Les Mongol. es ont toujours chanté en plein air, dans la steppe, avec beaucoup de souffle. C'est comme ça que le chant long a été développé par les cavalier.ères et berger.ères. Il existe le chant diphonique qui sort de la gorge et produit un son très mystique, de plusieurs voix avec seulement un seul chanteur. On le retrouve dans la culture turque également. »

Quelle fonction a la musique en Mongolie ? Y-a t-il une spiritualité particulière derrière ?

« Pour contextualiser, le peuple mongol est animiste et superstitieux. La musique est donc omniprésente, elle sert à attirer la positivité, on chante et on joue pour la guérison des animaux, comme on le voit dans le film documentaire Le chameau qui pleure, *mais aussi pour la guérison des personnes. Pour chasser les mauvaises énergies, encourager les lutteurs et chevaux de course. Il existe aussi des contes épiques chantés et des rituels lyriques. Je pense que chanter permet aussi de s'occuper quand on est au milieu de la steppe (rires). »*

La Mongolie est une porte d'entrée vers un continent riche de bien des cultures. Sa voisine, l'Inde, éclabousse également la musique francophone par de nombreux nouveaux talents. Parmi eux Rainbow Sahana, duo pris entre Pondichéry et Marly-le-Roi, composé de Premsanthy Dubois et Pierrick Levé, dont le mélange des genres oscille entre pop éthérée, hip-hop, dub et reggae...

Qu'est-ce qui fait la particularité des musiques de l'aire culturelle indienne et asiatique de cette région ?

« La gamme utilisée dans la musique carnatique du sud de l'Inde est microtonale contrairement au système tonal occidental. Par ailleurs, elle est plus linéaire et principalement monophonique, basée sur des glissandos et oscillations avec un drone en arrière-plan. L'autre particularité c'est qu'elle est aussi le plus souvent improvisée se rapprochant ainsi du jazz occidental. La musique occidentale, elle, est basée plus sur des harmonies d'accords majeurs et mineurs, enrichie par des mélodies. »

Comment est apparue la musique en Inde ?

« La musique indienne a selon l'histoire sa source dans les textes sacrés védiques. Elle est née dans les temples. C'est pour cette raison qu'on lui accorde avant tout un rôle spirituel. Elle est partout dans les rues indiennes comme les couleurs et les parfums. Elle nous accompagne au quotidien. »

Qu'est-ce que le "kollywood" ou "Mangualatone" ?

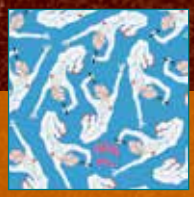
« Si Bollywood est l'industrie du cinéma indien du nord de l'Inde, le Kollywood est son pendant du sud de l'Inde dont les films sont réalisés en langue tamoule que nous marions au français dans nos chansons. Le « Mangualatone » est un terme que nous avons inventé pour définir notre style musical qui rassemble toutes nos influences. »

En quoi votre disque Astéroïde B-612 résonne-t-il comme une aspiration à la liberté ?

« On a voulu faire un clin d'œil au Petit Prince *de Saint-Exupéry. Le titre "Ça pique, ça pique" est une métaphore de nos deux dernières années où nos libertés publiques ont régressé. On pensait fortement à cette phrase issue du* Petit Prince *en faisant notre disque,* "J'ai vu la flamme de la liberté faire resplendir les hommes, et la tyrannie les abrutir". » ■

Photo : Steve Ratier

Pour aller plus loin...



ENTRE AMÉRIQUE LATINE ET UK

Futuro Pelo, *Tango*

Si l'imparable "Tango", tubesque en diable, se détache, les 5 autres morceaux qui constituent l'ensemble ne sont pas en reste et distillent chacun leurs *buenas ondas* faites de rythmes portègnes, de guitares subtilement chorussées dans la plus belle tradition new wave, de douces mélodies de marimba, de grooves trip-hop qui ne sont pas sans rappeler ceux que l'on pouvait entendre du coté de Bristol au mitant des 90's. Une véritable invitation à la danse et à la fête en somme !

▶ futuropelo.bandcamp.com/album/tango

VERS L'ARCHIPEL DE POLYNÉSIE, PASTEL

Pas besoin de faire 15000 bornes pour retrouver le charme insulaire si particulier de la Polynésie avec Pastel. Tout en ces lieux semble confectionné selon un calme et une douceur que rien ne peut perturber. Mélange d'electronica et R'n'B, la serviette de plage n'est jamais très loin en ces lieux bercés d'une une tendre insoucience. La dernière production du garçon en est une preuve irrefutable, peut-être le tube de l'été dans le genre "on se la coule douce". On vous partage l'URL pour la (rare) vidéo de cette petite perle...

▶ youtube.com/shorts/LpdirFFUM0Y

THE MIXTAPE

MUSIC & MORE

THE MIXTAPE

DISQUAIRE - EXPOSITIONS - SHOWCASES

PRODUITS DÉRIVÉS

(TEXTILES, BIJOUX, DÉCOS)

LIBRAIRIE

32 RUE DES TROIS FRERES,

75018 PARIS

MÉTRO ABBESSES

09 88 58 73 44

Instagram : the_mixtape_by_popnshot

Facebook : The Mixtape by Popnshot

CHRONIQUES

Des centaines de chroniques sur
longueurdondes.com

BABY FIRE

Grace

Off Records / Broken Silence

Au centre du trio féminin Baby Fire, formé en 2009, se trouve l'autrice, compositrice et interprète Dominique Van Cappellen-Waldock dont le langage musical forme le chaînon manquant entre PJ Harvey et Shannon Wright. De ces deux musiciennes, la Bruxelloise rappelle l'émotion livrée à vif et le chant telle une plainte incantatoire, plein d'un feu rentré. Extrêmement dépouillée, la musique de Baby Fire laisse sur *Grace* une place majeure aux voix, travaillées en chœurs, entrelacs et harmonies autour de celle de D. Van Cappellen-Waldock, hantant parfois les compositions de leurs murmures et dialogues fantomatiques. L'instrumentation, reposant sur trois piliers ramenés à l'os, guitare, violon et batterie, impose une élégance sans fioritures, que les cordes lézardent à l'occasion de lignes grinçantes et torturées. Lent mais nerveux, ce rock écorché a l'authenticité brute d'un blues sombre et la liberté de la no wave. Il y vibre une passion intense, un lyrisme intime dans lequel douleur et beauté se confondent.

▶ babyfire.net JESSICA BOUCHER-RÉTIF

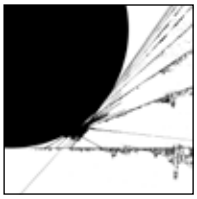
BASTON

La martyre

Howlin' Banana, sortie le 13 mai 2022

Le groupe brestois Baston fête sa décennie d'existence paresseuse : juste deux albums intrigants, sortis chez le garageux Howlin' Banana Records. Le second album *La martyre* fait suite à *Primates* sorti peu de temps avant la Covid et donc peu joué live. Pas grave, le groupe a repris ses intrus et a composé à distance un nouvel album pendant les confinements successifs et enregistré dans le garage des parents du claviériste, membre ayant rejoint le groupe en 2018. Avec cet album, Baston s'affirme dans un versant cold wave de sa musique qui se voulait bien plus pop guillerette à ses débuts, la tendance générale au post-punk aidant probablement à tracer ce sillon nouveau. Sur fond de psychédélisme lancinant, de sax, de claviers, et surtout de disco froide, Baston laisse surtout la place au son : très peu de paroles sinon des espèces d'aphorismes ci et là et des textes sur le dernier titre, "Chamade". Avec cette plongée au cœur des années 80, on aperçoit d'ici des gothiques réjouis.

▶ howlinbananarecords.com YANN LANDRY



BEN SHEMIE

Desiderata

Joyful Noise Recordings / Modulor

Depuis 2019, le guitariste et chanteur de Suuns se révèle particulièrement prolifique dans son échappée hors du cadre de son groupe. Son déjà troisième album poursuit le parti pris de ses deux prédécesseurs d'une musique brute et spontanée en étant comme eux enregistré live, en deux seules prises. Le procédé n'exclut cependant pas un travail d'écriture : expérimental, *Desiderata* n'est pas (ou peu) improvisé ; à l'image de l'immensité spatiale qui l'a inspiré, il est un chaos maîtrisé, un télescopage de forces contraires faisant naître des étoiles. Une partition de cordes frottées, jouée par un quatuor, étire des bribes de mouvements harmonieux qui s'emballent et se déstructurent au contact de chaotiques synthés analogiques et de motifs rythmiques syncopés, sans quitter complètement des formats pop que souligne la voix de Ben Shemie passée à l'auto-tune, au fil de ce voyage existentiel à la recherche de soi jusqu'aux confins absurdes de l'univers.

▶ facebook.com/benshemieofficial JESSICA BOUCHER-RÉTIF

BORIS MAURUSSANE

Social kaleidoscope

We Want2Wecord / Believe

Premier album solo de son auteur, ce disque a été conçu comme un ensemble avec des thèmes récurrents dans l'esprit du *Smile* des Beach Boys mais avec une inspiration davantage tournée vers la pop canterburienne de Caravan ou de Robert Wyatt, de la pop baroque des Zombies et du jazz de Coltrane. Un savant mélange que l'on pourrait qualifier d'intello et c'est effectivement l'impression que l'on a à l'écoute de cet album : avoir affaire à une pop érudite. Attention cela ne veut pas dire que le disque soit trop complexe ou difficile d'accès. Simplement son auteur nous offre une pop qui n'est pas là pour n'être qu'un produit de consommation courante. Les arrangements sont extrêmement soignés, réalisés par des instrumentistes issus du baroque ou du classique qui permettent de souligner la richesse harmonique de la musique qui nous est proposée. Le psychédélisme ouvragé et quelque peu savant de Boris Maurussane mérite moultes écoutes pour que l'on en tire toute la sève.

▶ facebook.com/b.maurussane PIERRE-ARNAUD JONARD

DENNER

Shades & parasols

Meidosem Records

Heureuse initiative que de rassembler dans ce nouvel album les 3 EP récemment publiés par le gang d'irréductibles Bretons de Denner. C'est ainsi que sont réunis sur cette galette rennaise, mais sous label normand, *Dreamless tribulations*, *Semi monde* et *Together in obscurity,* dont il est difficile de faire émerger un titre plutôt qu'un autre, tant la production globale est d'une qualité qui ravira les adeptes des musiques froides héritées de cette époque que l'on appelle post-punk. Et pour ceux qui auraient déjà acheté et rangé sur leurs étagères Ikea les 3 albums cités plus haut, le groupe a tout prévu en gravant deux inédits qui valent à eux seuls leur pesant de crème solaire ; les superbes "Sometimes" et "Shades & parasols" qui réveillent les souvenirs enfouis du temps, à la fois lointain et si proche, où l'Haçienda était le centre du monde, tout du moins du notre. Le disque idéal pour buller au frais sur plage cet été, à l'ombre de son parasol en sirotant une bière (sans alcool, *indeed*).

▶ **facebook.com/dennerband** **XAVIER-ANTOINE MARTIN**

DIMONÉ

Ça pixellise

Estampe, sortie le 17 juin 2022

Le diabolique polymorphe Dimoné, après un passage avec les rockeurs de Kursed (*Mon amorce*, 2019) revient à nu avec son vieux compère JC Sirven au piano. La formule piano-voix n'a rien de nouveau, bien au contraire, encore faut-il savoir la faire sonner, faire résonner en écho la voix en réponse aux notes du piano et vice et versa. Ce duo se connaissant sur le bout des doigts depuis près de 25 ans (5 productions communes), c'est donc tout naturellement que les lettres de Dimoné s'habillent de près des notes de Jean-Christophe, telles des gants aux mains du pianiste. Au cours des sept titres de l'album, c'est un véritable dictionnaire amoureux qu'écrit Dimoné. Les fans de figures de style poétiques s'y retrouveront parfaitement, les autres savoureront l'écriture aiguisée de l'auteur, sa diction attachante, son accent plein sud, son charisme modeste. Et nous serons tous dans les pensées diluées de Dimoné qui se livre au cœur du quotidien, de l'amour et du cours des choses.

▶ **dimonelesite.com** **YANN LANDRY**

E-RISER

Electronica cinematic

Chancy Publishing / Wiseband / Kuroneko

Qui connait un peu Benjamin Sire, alias E-Riser, sait combien le personnage est multiple, à la fois complexe et d'une simplicité extrême, empreint d'une humilité qui le maintient éloigné des spotlights du mainstream, mais en même temps lumineux. Tel un franc-tireur perché sur son toit, pendant des mois le musicien s'est posté à la fenêtre de son appartement pour contempler sa ville entrée en léthargie, lui le passionné de cinématique et pour qui le mouvement est la vie. *Electronica cinematic* est la fidèle bande-son de ce monde dont le pouls ne battait plus alors qu'au rythme des pulsations du monde digital : conversations via Zoom, échanges sur les murs Facebook qui tant bien que mal ont maintenu le fil d'un semblant de vie sociale. Benjamin, sorte de deus ex machina, docteur ès musiques électroniques, livre avec cet album un témoignage lucide et émouvant d'une époque pas si lointaine, durant laquelle beaucoup auront tutoyé la folie ("Corentin crew") ou se seront résignés ("Fa-tality").

▶ **facebook.com/erisemusicoff** **XAVIER-ANTOINE MARTIN**

ÉQUIPE DE FOOT

Géranium

Autoproduit

Entre exutoire et duo-psychanalyse, Alex au chant et à la guitare et Michaël au chant et à la batterie tapent directement au cœur. Les Bordelais célèbrent la vie dans toute sa densité à la fois sombre et joyeuse dans un mélange noise, indie et lo-fi fulgurant. Parfois tendre et désabusé à la Eels ou rentre-dedans nerveux à la Nirvana, Équipe de Foot maîtrise le son, tout en émotivité. Le duo a bossé ce troisième album avec l'ingé son Johannes Buff qui a réalisé des albums entre autres pour Sonic Youth et des albums solos de ses membres, à savoir Thurston Moore et Lee Ranaldo, soit la fine fleur de l'underground noise, par laquelle chaque jeune groupe aimerait être adoubé. Ici, par la richesse de *Géranium*, Alex et Michaël ont tout de leurs héros : le savoir-faire et le panache qui leur permet de créer à l'envi des chansons brutes, en introspection sur l'amour, le vide, l'alcool, la mélancolie et même pas sur ces moches géraniums de rebords de fenêtre.

▶ **equipedefoot.fr** **YANN LANDRY**

EUPHRATES RIDE

Therapy

Autoproduit

Après une période dépressive sévère, David Mauro est hospitalisé dans une clinique psychiatrique pendant plusieurs mois. Poussé par le personnel soignant à aller de l'avant, on lui suggère l'idée de s'affranchir de ses douleurs et angoisses par la musique. Le musicien conçoit alors ce projet comme une sorte de journal de bord de sa maladie mentale. À sa sortie de clinique, il enregistre cet album. Résultat : un chef d'œuvre absolu. Ce disque est une merveille, l'un des plus beaux albums que l'on ait pu entendre ces derniers mois, voire ces dernières années. C'est bien simple : en l'écoutant on a comme l'impression que Syd Barrett a ressuscité d'entre les morts. Ce disque est un miracle, il a fait du bien au musicien en l'écrivant, exorcisant ainsi sa souffrance mentale, il fera du bien à n'importe quelle personne qui l'écoutera. *Therapy* est un bijou, une merveille pop et psychédélique, d'une beauté musicale à couper le souffle et émotionnellement d'une intensité irréelle.

▶ **facebook.com/Euphrates-Ride-101878385023976**

PIERRE-ARNAUD JONARD

FOLLOW ME NOT

Away

Autoproduit

Avec le titre de son précédent album, *Vanishing smile*, le duo breton post-punk avait annoncé la couleur, aussi était-on impatient de savoir si le sourire était revenu avec ce nouveau long format à la pochette aux couleurs plutôt chatoyantes. Nul besoin de faire durer le suspense, ce n'est pas le cas. *Away* est enveloppée d'une couche de spleen que Mik Chevalier et Nicolas Guerroué s'appliquent à façonner consciencieusement et avec talent. De "Fire", premier titre à la texture aussi compacte que de l'huile de palme, qui nous entraine dans les tréfonds tourmentés de leur univers, jusqu'au magistral "Things we lost" qui ferme la marche, Follow Me Not aura eu le temps de promener sa peine à travers de superbes compositions telles que "Far away", "Waterfall" ou "To love again", sur fond de lignes de basses aussi profondes que les fosses océaniques, flirtant parfois avec la synth pop, toujours avec la qualité d'écriture que l'on connait, et qui est confirmée avec ce superbe album.

▶ **facebook.com/followmenotband** **XAVIER-ANTOINE MARTIN**

JAYPEE & THE CANNIBAL ORGASMIC BAND

Metamorphosis

Grey cat records

Présentée comme « *la chose non metal la plus metal que vous pourrez écouter* », cette incarnation "full band" du groupe du chanteur guitariste Jaypee Jaypar s'illustre dans un exercice de style blues, rock et folk aux traits particulièrement appuyés. Un peu comme si des métalleux faisaient soudain un pas de côté après s'être enfilés cul sec l'intégralité de la discographie de Tom Waits. Et pourtant l'illusion est bluffante, tant les musiciens s'impliquent dans le décorum, avec une énergie débordante et un sens musical vif et précis. Très vite, apparaissent dans la poussière et la rocaille de ce western musical héroïque, desperados en quête de repentance et alcooliques notoires partagés entre le mezcal et le whisky. De sa voix écorchée et envoûtante, proche de celle du défunt Mark Lanegan, le maître des ombres ordonne le sabbath et autres beuveries sauvages pour rameuter toutes les âmes égarées, avec des morceaux épiques évoquant tour à tour Dirty Deep, Calexico et Tito & Tarentula.

▶ **jaypee-jacob.bandcamp.com** **LAURENT THORE**

LUX INCERTA

A dark odyssey

Klonosphere

Dix ans que le groupe avait sorti son dernier album, une éternité. Après une cover sur l'album hommage au groupe doom culte Cathedral, sorti l'été 2019, nous n'avions plus eu de nouvelles d'eux. C'est pourquoi nous voyons avec enthousiasme l'excellent label Klonosphere sortir aujourd'hui leur nouvel opus. Vingt ans ont passé depuis sa création, mais le groupe reste fidèle à ses racines. On a donc droit à un album où la lourdeur prévaut, mais l'originalité du combo depuis ses débuts a été de mêler au doom un élément progressif important. Ce qui nous offre une musique à la fois sombre et contemplative. Le groupe n'hésite pas à étirer encore et encore ses morceaux (le titre d'ouverture dépasse le quart d'heure) ce qui accentue davantage cet aspect contemplatif. Lux Incerta alterne avec intelligence les passages chant growlé / chant clair apportant ainsi un contraste intéressant à sa musique. Après toutes ces années, ce combo n'a ainsi rien perdu de sa créativité.

▶ **facebook.com/LuxIncertaband** **PIERRE-ARNAUD JONARD**

MITZPAH

Lonesome Harvest: Re-enactment N°1

Pop Supérette

Voici un album à l'intérêt autant historique qu'artistique : créé en 1981, Mitzpah, fruit de la collaboration du batteur Hervé Zénouda, issu des Stinky Toys, et de Gregory Davidow, leader des Spions, groupe punk né de l'autre côté du rideau de fer, enregistra quelques démos puis demeura un projet avorté. Dans cette période charnière entre punk et new wave, le duo forgea son propre style, modelé par le goût de Zénouda pour le rock américain et l'approche avant-gardiste de Davidow. En 2020, Zénouda réactive le projet, non pour le finaliser tel qu'il l'aurait été au début des années 80, mais pour réenregistrer, avec les musiciens de l'époque, ses chansons, nourries des expériences traversées par chacun. La voix de Davidow a pris une patine qui la rapproche de celle de Tom Waits, ses textes lettrés et imbibés de spiritualité le rapprochent de Leonard Cohen et le parcours de Zénouda à travers les musiques expérimentales colore discrètement ce bel album qui est aussi un objet artistique.

▶ mitzpah.fr — JESSICA BOUCHER-RÉTIF

NWAR

Beyond the sun

Head Records

Ce qui différencie le nwar du noir, ce sont les scories qui émaillent son spectre et les abrasions qui y font jaillir des étincelles. Guitare et batterie sont les deux jambes, puissamment ancrées dans le sol, qui portent la musique du duo montpelliérain composé de Nicolas Gromoff et Laurent Graziani, ex-membres de Drive Blind et Tantrum pour le premier et de Lunatic Age et Franckie IV Fingers pour le second. De la power pop au hardcore noisy en passant par le grunge, le metal et le stoner, les deux musiciens se sont illustrés dans de multiples facettes du rock alternatif, avec toujours un penchant pour la vision à part, plus audacieuse, plus sombre, plus chaotique. Nwar inscrit dans cette lignée ses denses compositions instrumentales d'un sludge tour à tour lourd et poisseux, atmosphérique, bruitiste et d'une vertigineuse énergie. Vibrant, profond et intense, *Beyond the sun* confirme avec bonheur l'espoir suscité par leur premier excellent EP.

▶ nwartheband.bandcamp.com — JESSICA BOUCHER-RÉTIF

PENSÉES NOCTURNES

Douce fange

Les acteurs de l'ombre Productions

Pensées Nocturnes est peut-être le groupe le plus inclassable et le plus extrême de toute la scène française, tous genres musicaux confondus. Il appartient à un genre déjà extrême en soi : le black-metal mais celui-ci apparait au final bien classique lorsque l'on écoute *Douce fange,* disque qui nous plonge dans la France du début du siècle avec ses bistrots mal famés et ses ruelles sordides. Cet album ne ressemble à rien de ce qui peut exister. On y retrouve du black metal totalement distordu et expérimental, mélangé à du musette. Et qui peut dire avoir déjà entendu un album de metal avec de l'accordéon ? La première écoute surprend, c'est peu de le dire car on n'avait jamais jusqu'à présent imaginé possible le mariage d'Emperor et du bal musette. Mais écoute après écoute, on comprend la vision du musicien : une volonté de déconstruire tous les genres et d'offrir une musique à nulle autre pareille et au final il faut bien le dire assez sublime.

▶ penseesnocturnes.bandcamp.com — PIERRE-ARNAUD JONARD

PI JA MA

Seule sous ma frange

Bleepmachine

Quatre ans après *Nice to meet U* l'Avignonaisse Pi Ja Ma nous revient pour un second opus. Toujours accompagnée du multi-instrumentiste Axel Concato elle nous offre un disque fort intéressant et encore supérieur à son prédécesseur. Si celui-ci était plaisant on pouvait lui reprocher son ambition de vouloir toucher un public « mainstream ». Ce nouvel opus est à cet égard bien plus audacieux et c'est cette audace qui nous charme. L'utilisation du français et de l'anglais fonctionne à merveille et donne une touche pop délicate et élégante à l'album. À mi-chemin de la pop anglaise sophistiquée et de la chanson française racée ce disque nous rappelle un peu le charme un peu à part des productions du label Tricatel de Bertrand Burgalat. Il y a quelque chose dans cet album de profondément mélancolique qui touchera au plus profond tous les cœurs brisés. *Seule sous ma frange* est un disque qui rend heureux et cela est précieux.

▶ facebook.com/pijamaofficial — PIERRE-ARNAUD JONARD

POGO CAR CRASH CONTROL

Fréquence violence

Panenka Music, sortie le 27 mai 2022

Pogo Car Crash Control aka P3C ne fait pas que dans la violence des fréquences audibles avec leur si particulier metal francophone ; non P3C sait aussi se souvenir de ses jeunes années de garage agité (le premier EP et l'album *Déprime hostile*). Avec *Fréquence violence*, qui plus est réalisé par Francis Caste (Aqme, Ultra Vomit et une foultitude de groupes de metal), le quatuor du 7-7 résume bien l'ambiance délétère de nos dernières années compliquées. Années qu'il faudrait recommencer à zéro comme le chante Olivier. La brutalité des propos n'en est pas vraiment, ici la violence est intrinsèque à la société, et bourriner sur les futs, saccager des cordes est un exutoire essentiel. C'est le genre d'album à gueuler fenêtre ouverte en voiture et volume à fond, exactement comme le *Concerto pour détraqués* de Bérurier Noir, la qualité musicale en plus côté P3C, mais là n'est clairement pas l'essentiel. C'est un cri du cœur, un jaillissement de sang dans la fureur, un crevage d'abcès virulent.

▶ official.shop/p3c — YANN LANDRY

POUPARD

Cérémonie malgache

Choléra Cosmique

Le second disque du duo grenoblois était attendu par ceux qui avaient succombé alors aux charmes funestes d'un premier opus marquant un avant et un après dans le champ de la pop francophone. Un genre d'épouvantail sonore dont cette nouvelle création reprend l'esthétique et l'esprit afin de redire la "merditude" du quotidien selon des compositions gribouillées et chiffonnées desquelles s'expriment une dimension ethnographique certaine. Retrouver le beau dans le laid en s'insinuant dans les interstices d'une réalité à la banalité déconcertante, c'est en quelque sorte la matière de la poésie qui anime cette pop cabossée et désenchantée. Un disque dont il ne restera pas grand chose (car distribué à seulement quelques vingt copies en physique) si ce n'est l'odeur de cendre froide d'une fin soirée et l'envie de s'en griller une autre, pour la route... Pour cela il faudra davantage d'allumettes, et à n'en pas douter, Poupard doit en avoir d'autres dans ses poches, même trouées soient-elles !

▶ poupard.bandcamp.com/ — JULIEN NAÏT-BOUDA

RIP POP MUTANT

Fluxus pop

Simone Records

Alors que We Are Wolves, son groupe principal, n'a plus sorti d'album depuis 2016, le Montréalais Alexander Ortiz s'octroie un pas de côté personnel sans se départir de l'ADN artistique expérimental qui traverse l'ensemble de ses projets. Le titre l'annonce, on retrouve l'influence des arts plastiques que le musicien a étudiés initialement et, s'il assume un côté pop, c'est une pop sérieusement déviante dont il s'agit, qui fait siens les préceptes du mouvement Fluxus. L'art, en tant que performance qui se vit plutôt qu'en tant qu'œuvre figée qui se reçoit, prend ici la forme d'un album un peu disparate, rassemblant des morceaux écrits et enregistrés au cours des vingt dernières années et qui ne pouvaient trouver leur place dans le répertoire de We Are Wolves. Pop car mélodiques, ces morceaux passent la new wave, au son de laquelle Alexander Ortiz a grandi et qui a forgé sa vision de la musique pop, à travers un filtre très personnel dont elle ressort un peu tordue, aussi dansante que bruitiste, émotive que malicieuse.

▶ rippopmutant.com — JESSICA BOUCHER-RÉTIF

SARAKINIKO

Red forest

La Maison des corbeaux

Embardée solo de Yann Canevet, membre de plusieurs formations dont le trio cold et noisy FTR , Sarakiniko prolonge les affinités déjà connues du musicien avec la shoegaze et la dream pop. Secouées de vibrations électriques en distorsion, les humeurs introspectives de ce premier album tendent vers une mélancolie que vient tempérer une douceur pop. Le chant caressant, presque murmuré, est parfois étouffé par les effets, toujours noyé dans l'épaisseur de guitares saturées et d'une batterie électronique s'accumulant, denses, autour de lui. Sans moment plus saillant qu'un autre, *Red forest* déploie une atmosphère d'ensemble qui, tel un cocon, tient à la fois du refuge douillet et de l'entrave. Notamment inspirée par les sensations éprouvées au contact de la nature, la musique de Sarakiniko traduit l'immersion en elle, jusqu'à la fusion, à l'image des envahissantes fougères qui, sur la pochette, resserrent leur étreinte autour d'un corps qui n'existe plus qu'en négatif.

▶ facebook.com/sarakinikoband — JESSICA BOUCHER-RÉTIF

SUNSTARE

Ziusudra

Source Atone Records

Près de dix ans après sa formation, Sunstare nous dévoile aujourd'hui son troisième opus qui arrive quatre ans après *Eroded*. Les Nordistes nous offrent un nouveau disque empreint des mythes et légendes sumériennes. La mythologie mésopotamienne qui tient particulièrement à cœur au groupe est intéressante à étudier car elle nous renvoie de plein de manières différentes à nos vies présentes. Si, comme on le voit, les thématiques de Sunstare restent les mêmes, le combo a par ailleurs évolué musicalement. On a encore affaire ici à du doom/sludge mais le disque est moins ouvertement doom que sur leurs deux premières productions. C'est certes toujours très lourd mais en même temps plus aéré et aérien et cela rend les titres du disque encore plus mystérieux. En tout état de cause *Ziusudra* est une œuvre passionnante, un disque riche, d'une grande beauté tant spirituelle que musicale. Encore une sortie majeure de Source Atone qui, mois après mois, nous offre chef d'œuvre sur chef d'œuvre.

▶ facebook.com/sunstareband PIERRE-ARNAUD JONARD

THE DOCTORS

Modern

Icy Cold Records

Le post-punk de The Doctors, duo fraternel bordelais, est encore frémissant des instincts rebelles du punk, de sa vision critique et des messages qu'il porte, ici distillés en français, anglais et allemand. Les lignes de basse tournoyant telles de sombres nuées au-dessus de nos têtes, la sécheresse des accablantes frappes de batterie et l'écho lugubre des guitares constituent l'austère tableau sur lequel se détache un chant presque parlé, frontal et fiévreux, que les rythmes rapides et plutôt répétitifs appuient avec insistance. Minimal, direct, non dénué d'une certaine rudesse, délivrant comme autant de flèches acérées ses morceaux d'une durée presque identique, *Modern* sous-tend à l'occasion son propos d'une souplesse mélodique qui le rend d'autant plus entêtant. Comme son prédécesseur, avec ses six morceaux pour un total d'un peu plus de vingt-quatre minutes, cet album que d'autres qualifieraient d'EP est d'une concision qui sied bien à son tempérament volontaire.

▶ facebook.com/TheDoctors2 JESSICA BOUCHER-RÉTIF

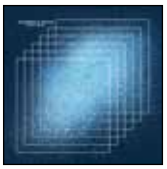
TÖFIE

Organic love

October Tone Records

Une créature synthétique mue par des vibrations profondément charnelles, un espace hors du temps, dont l'obscurité est zébrée de flashes fluorescents... Töfie et son monde sont des entités contrastées. Composé et réalisé avec l'aide du producteur Vorace, ce troisième album de l'artiste offre une envoûtante expérience d'electropop mutante dont l'aspect expérimental n'est nullement excluant, tant elle est traversée par un élan d'ouverture au monde, aux éléments, aux autres. Töfie projette dans de multiples langues et styles sa sensibilité à fleur de peau et sa singularité affirmée : synthpop, EBM, electronica aventureuse ou clubesque, indus et synthwave composent sans heurt un tissu émotionnel richement organique. Sous les mélodies caressantes, les sonorités électroniques ludiques et le timbre enfantin circulent des courants froids faits de beats sombres et de basses lourdes, distillant une omniprésente mélancolie dans cet univers magnétique.

▶ tofiemusic.fr JESSICA BOUCHER-RÉTIF



TCHEWSKY & WOOD

Silent partners

Reptile records

Au travers d'autant d'histoires singulières de femmes qu'il y a de pistes, le trio composé de Marina Keltchewsky, Gael Desbois (l'homme derrière Chasseur) et Maxime Poubanne délivre un deuxième album de toute beauté, dans la droite lignée de leur premier opus, *Live bullet song* de 2019. Au milieu de l'univers électro sombre qu'affectionne le groupe, du chant de Marina émerge la lumière, puisant sa force dans l'énergie de ses ainées, de Elsa Drezner (Tanit) à Mona Soyoc (Kas Product) en passant par Patti Smith dont on retrouve une superbe reprise de "Dancing barefoot". Tchewsky & Wood réussit le mariage des beats froids avec la chaleur dégagée par un métissage de cultures, au premier rang desquelles celle venue des grands espaces des steppes venteuses de la Russie blanche comme sur "Vmeste S Taboï", chanté dans la langue de Tolstoï. Un disque qui nous met face à nos démons intérieurs, ces *silent partners* qui donnent leur nom au disque, pour mieux les chasser. Et par la magie qu'il dégage, il y arrive parfaitement.

▶ facebook.com/TchewskyAndWood XAVIER-ANTOINE MARTIN

ULTRA MOULE

Le retour

Daaganda Records

Active depuis maintenant plusieurs années les filles d'Ultra Moule sortent enfin leur premier album. Un disque que l'on attendait avec une certaine impatience et qui montre que l'on peut, n'en déplaise aux phallocrates, être à la fois fun et militantes. Car ce premier opus s'inscrit clairement sous la bannière du féminisme et combat tant les injustices que le patriarcat. Cela est fait avec humour comme on l'entend sur "LMPT", un morceau qui fustige de manière à la fois drôle et efficace les tenants rétrogrades de la *manif pour tous*. Et même lorsque les morceaux semblent moins militants, tel "Mangeons le chat", ils le sont toujours d'une certaine manière. Musicalement les Lyonnaises se situent entre un rap déconnant à la Stupeflip et une efficacité punk à la Berurier Noir. Percutant et incisif, ce premier album est une vraie réussite qui rend par ailleurs un joli hommage au mouvement féministe avec un titre qui risque de devenir un hymne : "Guerrilla girls".

▶ facebook.com/UltraMoule PIERRE-ARNAUD JONARD

VISIONS IN CLOUDS

Are you still watching ?

Little Jig Records / Icy Cold Records

Né en 2015, Visions in Clouds, de quatuor, le groupe est devenu duo et a commué son post-punk en une synthpop éhontément dansante. Aussi franche soit-elle, l'évolution ne trahit pas de réelle incohérence : les oreilles toujours tournées vers les années 80 et 90, Pascal Zeder et Simon Schurtenberger combinent avec beaucoup de talent, évoquant parfois en cela Pet Shop Boys, la sève sombre qui irrigue leur musique et un corps irrésistiblement attiré par la piste de danse. Si les synthés sont désormais passés au premier plan et si des couleurs plus pop teintent les compositions, celles-ci n'ont pas perdu le lyrisme romantique. Aussi mélodiquement accrocheuses que riches sur le plan sonore, elles offrent une version moderne et très convaincante de la new wave, capable d'une certaine légèreté comme d'une vraie subtilité esthétique et émotionnelle. Sa gravité sous-jacente est impeccablement portée par le chant de Pascal Zeder, en accord avec la profondeur de ses textes.

▶ visionsinclouds.com JESSICA BOUCHER-RÉTIF

WNTRHLTR

Deu.Ils

Autoproduit

Deu.ils tire son nom d'une contraction entre les mots deuil, deux et ils. Deux ils comme un rapport à cette dualité et aux combats internes que chacun mène contre lui-même. L'artiste qui se cache derrière WHTHLTR a choisi la musique comme moyen le plus à même de faire le deuil. Même s'il est question de deuil cet opus n'est pas un album triste, ou du moins il n'est pas que cela. Il est, comme on pourrait s'en douter, profondément mélancolique. Winterhalter ne signifiant pas gardien de l'hiver en allemand pour rien. La superbe pochette exprime à merveille ce que l'on va découvrir à l'intérieur. Sombre et lumineuse à la fois la musique produite ici oscille entre post-metal et post hard-core. C'est beau, intense, profond et parfois déchirant de beauté. Ce n'est pas toujours facile car on a affaire à un disque qui se mérite. Ce premier essai se révèle en tout cas comme un coup de maitre. On peut attendre beaucoup de WNTRHLTR à l'avenir.

▶ facebook.com/wntrhltr PIERRE-ARNAUD JONARD

YEUN ELEZ

Yeun Elez

Teenage Menopause Records / Kuroneko Media

Œuvrant en duo au sein de Techno Thriller, Hoel Moce est seul maître à bord de ce nouveau projet qui ne renie rien de la radicalité du premier. Après avoir visité avec Léo Campbell la Florence du XIVe siècle ravagée par la peste, à travers une relecture musicale du *Décaméron* de Boccace, c'est vers la Bretagne légendaire qu'il se tourne cette fois, plongeant dans les funestes marécages du Yeun Elez, si terrifiants qu'ils abritent les portes de l'enfer. Pas de techno industrielle ici, mais la même noirceur insondable, la même obsession provocante pour la mort et les mêmes ambiances terminales. Un brouillard dark ambient entoure de ses nappes sulfureuses de superbes ballades dark folk, bijoux de poésie funèbre, des ritournelles médiévales et des morceaux de pop dégingandée. L'esprit des condamnés engloutis dans le marais hante de leurs cris ces plages musicales qui constituent un espace intermédiaire entre le monde des vivants et celui des morts.

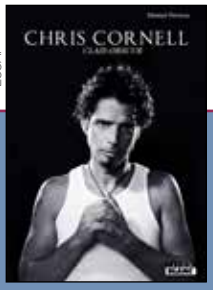
▶ teenagemenopause.bandcamp.com/album/yeun-elez JESSICA BOUCHER-RÉTIF

ET TOUJOURS :

Des chroniques d'album, des reports live de concert et de festival, des entrevues exclusives

À VENIR SUR LONGUEURDONDES.COM

ESSAI



MANUEL PERREUX

Chris Cornell – Clair-obscur

Éditions Camion Blanc, 448 pages, 34 €

L'auteur entend réparer une erreur : l'absence d'ouvrage consacré à cette figure pourtant majeure du grunge et du rock américain que fut l'ancien chanteur de Soundgarden. On ne peut que louer le parti pris de ne pas ouvrir ni refermer cette bio sur la mort tragique du musicien, refusant de lire l'ensemble de son parcours et de son œuvre à la lumière de son suicide. Plutôt qu'un ouvrage chronologique, il livre un livre-puzzle, à l'image du « puzzle musical » qu'était Chris Cornell, et s'attarde sur divers thèmes qui sont autant de facettes du personnage : Seattle, dont l'isolement géographique et culturel a façonné la scène qu'il a contribué à faire naître, Soundgarden bien sûr, mais aussi sa voix unique, son mal-être et la façon dont il l'a combattu ou l'écriture de ses textes. Chaque chapitre est illustré par l'analyse d'un morceau issu de sa discographie. Bien documenté et subtil dans son observation, cet ouvrage est touchant par le respect qu'il porte tant à l'homme qu'à l'artiste.

JESSICA BOUCHER-RÉTIF

ESSAI

ROSARIO LIGAMMARI

Buongiorno Pop

100 albums italiens de 1960 à nos jours

Le Mot et le Reste, 276 pages, 21 €

La pop italienne est un genre encore bien trop méconnu en France. Certes Phoenix a loué récemment le grand Lucio Battisti mais le grand public n'est pas pour autant au fait d'une musique qui a pourtant généré tant de talents. C'est pourquoi ce livre s'avère incontournable. L'auteur offre un panorama complet de la pop et du rock italien des années 60 à aujourd'hui. On y retrouve les indispensables : outre Battisti, Mina, Fabrizio de André, Rino Gaetano, Piero Ciampi, Claudio Lolli, tous talents majeurs de la chanson italienne dont les disques n'ont pas pris une ride. On y parle aussi bien sûr de prog, genre adoré de l'autre côté des Alpes, avec notamment les géniaux Goblins connus pour leurs BO des films de Dario Argento et on n'oublie pas la new wave (Liftiba) ou le grunge italien (Verdena). La nouvelle vague n'est pas délaissée : Baustelle ou Calcutta en tête, groupes énormes en Italie et particulièrement intéressants, même si quasi inconnus en France. Ce livre est un must.

PIERRE-ARNAUD JONARD

BANDE DESSINÉE

JORGE BERNSTEIN
FABRICE HODECENT
PIXEL VENGEUR

Hellfest Metal Vortex

Éditions Rouquemoute, 92 pages, 20 €

En musique, on appellerait ça un super groupe : l'union de deux bédéastes de Fluide Glacial, Pixel Vengeur aux dessins et Jorge Bernstein au scénario, avec Fabrice Hodecent pour accompagner ce dernier à l'écriture bien farfelue de cette "bandessinée". S'ouvrant sur une reprise d'un gros cliché des anti-Hellfest, à savoir une messe noire sataniste, Hellfest Metal Vortex y va à fond dans la galéjade grasse et houblonnée, ce qui saura ravir les fans du festival clissonnais. Le pitch est simple : le site du Hellfest devient un mini-golf géant au lendemain de la messe noire… Trois anti-héros, eux aussi sentant fort le cliché, vont faire tout leur possible et bien plus encore pour que le festival revive. La quasi-totalité de la bédé ressemble à *Wayne's World 2*, à ceci près que l'Indien chelou à moitié à poil, c'est Lemmy Kilmister. En tout cas, pareil : si vous invitez les groupes, ils viennent. Conçue en partenariat avec le Hellfest, cette bédé est la première de la collection Hellmoute.

YANN LANDRY

ROMAN

JOHANNA TURPEAU, MARC LARGE

Le retour de la suite

Éditions Passiflore, 111 pages, 15 €

Écrire un livre à partir de l'univers des personnages que l'on croise dans les chansons de Renaud apparaissait comme une excellente idée. Elle l'est en effet avec ce livre fort drôle et d'une grande originalité. Construit comme un thriller psychologique, ce roman est une vraie réussite. En le lisant, on imagine aisément les deux auteurs comme étant de grands fans du chanteur car ils restituent de manière on ne peut plus réaliste le monde de Renaud, surtout celui des années 70 et du début 80. Et c'est là que le livre se révèle le plus intéressant, lorsqu'il décrit avec une précision quasi historique la vie de la fin des 70's : celle de l'après Mai 68 où l'on pensait encore la révolution possible mais où l'on commençait à dériver peu à peu vers un grand banditisme individualiste. Un livre passionnant et plus ambitieux qu'on ne pourrait le penser au premier abord. Pour les fans de Renaud, un must. Pour les autres, une belle découverte qui leur donnera envie de connaître Gérard Lambert.

PIERRE-ARNAUD JONARD

CHRONIQUES

FANNY GILLARD
LAURENT RIEPPI

Rock'n'roll attitude

Rock'n'Folk Éditions / Casa Éditions / Éditions Larivière, 112 pages, 14,95 €

À travers des chroniques radiophoniques savoureuses diffusées sur la radio belge Classic21, les auteurs ont pris l'habitude, en partant d'un mot, d'illustrer cette fameuse *rock'n'roll attitude* dont on parle tant et que beaucoup ont tenté, sans jamais réussir, d'adopter. Ainsi, le mot "jean", par exemple, nous permet-il de nous plonger dans les petits secrets des pochettes de *Sticky fingers* des Stones, de *Born in the USA* de Springsteen ou bien encore de *Melody Nelson* de Gainsbourg. Ailleurs, "Maman" dévoile des complexes d'Œdipe que l'on n'aurait pas soupçonnés chez des grands gaillards tatoués vêtus de Perfecto. "Animaux de compagnie", "Fêtes", "Tueurs en série", "Cheveux" et bien d'autres points d'entrée iconoclastes complètent ce livre pas prétentieux pour un rond qui trouvera rapidement sa place sur les tables de chevet, d'autant plus qu'on aura plaisir à le lire et relire sans pour autant suivre un ordre séquentiel. Cette liberté, ça fait aussi partie de la rock'n'roll attitude !

XAVIER-ANTOINE MARTIN

AUTOBIOGRAPHIE

PATRICK SCARZELLO

Roll, roll, roll, 40 ans de répertoires live

Éditions le Récif, 305 pages, 20 €

L'iconique chroniqueur musical, écrivain et ci-devant musicien, livre un *flashback* documenté de sa vie et ses œuvres scéniques, jalonnées de prestigieux *featurings*. Le livre s'ouvre sur la jeunesse niçoise de l'importé ScarZ, mais il ne s'agit pas de scruter uniquement son parcours, tant y sont mêlées d'innombrables autres trajectoires. L'on apprend comment ce fan absolu des Scurs a fini par occuper lui-même le devant de la scène. Au fil de rencontres, groupes et projets, la vie rock de Scarzello roll, roll, roll. Au passage, on découvre, on relie les points, on met des visages sur des noms. Il est préférable d'être intéressé par le rock bordelais pour apprécier le livre, car *name-dropping*, allusions, clins d'œil et *private jokes* ne parleront probablement pas à des néophytes. Mais qui lira cet ouvrage le fera en connaissance de cause. Après l'excellent *Camera Silens par Camera Silens*, Patrick Scarzello aborde un sujet évidemment plus personnel en évitant le piège du nombrilisme.

STÉPHANIE FAVREAU

ESSAI

GARRY YANKSON

#BeHipHop

Éditions Vérone, 162 pages, 14 €

Qu'est-ce que le hip-hop ? Une musique ? Un art de vivre ? Une religion ? À travers un récit autobiographique sans langue de bois, Garry Yankson nous emmène dans cet univers, trop souvent ramené à un phénomène de banlieue. Gosse de Savigny-sur-Orge, il va peu à peu découvrir le hip-hop dans lequel il plonge corps et âme. De cours en concours, on l'accompagne dans cette aventure. Pas dupe des tentatives de récupération par les politiques, comme ce savoureux épisode où il est reçu à l'ambassade, Garry n'a que faire des honneurs hypocrites, il est animé par la rage. Le hip-hop sera désormais son art de penser. Il devient entrepreneur, organise des *battles*, rencontre la crème de la scène hip-hop et s'y fait une place. *Ready or not* (RON), sa marque de fabrique, résume bien l'esprit qui l'anime. Chaque chapitre est illustré par une référence hip-hop, pour mieux s'immerger dans cet univers si méconnu. C'est en cela que ce livre est indispensable pour découvrir l'envers du décor.

XAVIER-ANTOINE MARTIN

par Jean Luc Eluard

L'avenir n'intéresse personne

À l'heure qu'il est, il va falloir que je commence à penser à mes vieux jours. Donc, je vais me préparer tranquillou un bon petit matelas de chroniques entièrement recyclables que je pourrai repasser à intervalles réguliers sans rien changer et en estimant qu'elles sont toujours aussi pertinentes. Ni vu ni connu, on modifie juste les noms pour faire actuel, on remplace « Giscard d'Estaing » par « Macron » pour faire sérieux, « Georges Marchais » par « Mélenchon » pour faire flipper les classes très moyennes, « Le Pen » par… ah ben non, rien, c'est plus pratique. Et on a derechef une analyse politique clé en main qui ne tient aucunement compte de l'inversion des valeurs démocratiques qui n'atteignent plus l'extrême centre. Mais comme je suis plus malin qu'Olivier Duhamel ou PPDA, non seulement j'attends pour tripoter les filles qu'elles aient atteint un âge minimal mais en plus, je leur demande leur avis. Résultat, je tripote pas, fais chier. Donc, comme je tripote pas, je réfléchis. Et j'ai trouvé le début d'une chronique que je pourrai ressortir tous les cinq ans sans rien modifier : « La campagne ennuie les électeurs qui la trouvent de qualité médiocre. » Et tout le monde de reprendre à la suite et ad libitum pour justifier ainsi de son absence de courage à s'intéresser à ce qu'il se passe au-delà du coin de la rue et de l'écran plat : « Ah ben c'est bien sûr qu'c'est des nuls ». Mais mes chers enfants (j'aime bien opter pour le ton paternaliste du curé pédophile, on sent de suite que ça va finir douloureusement), il ne faut pas oublier que si nos élus sont médiocres, c'est aussi parce qu'ils sont nos représentants.

Pour un peuple qui regarde trois fois plus Hanouna qu'Arte, il ne paraît pas indispensable que le niveau du débat politique soit celui d'une conversation entre Heidegger et Hanah Arendt qui, soit dit en passant, devaient aussi parfois discuter pour savoir s'il serait pertinent de prendre le parapluie vu qu'il risque de pleuvoir et qu'au pire, on aura pris le parapluie pour rien. Mais le tout en allemand, ça a une autre gueule.

Le débat récurrent sur la piètre qualité du débat politique est une tarte à la crème électorale que les analystes politiques ressortent paresseusement comme le parasol aux beaux jours, tout comme la volonté inébranlable des Français à exiger de leurs hommes politiques qu'ils soient irréprochables, judiciairement parlant. En vertu de quoi les Balkany ont fait leurs petites affaires peinards pendant trente ans sans perdre une voix. Et je ne cite qu'eux parce que ce sont les Beyoncé et Jay-Z de la politique : des stars incontestées de la magouille pré-et post électorale. Mais il y en a à la pelle, de ces véreux notoires tellement sympathiques qu'on continue quand même à voter pour eux tout en exigeant des autres qu'ils aient un casier judiciaire plus vierge qu'une collégienne mormone.

C'est sans doute pour exercer l'esprit civique des Français et les inciter à voter en masse que l'on répète désormais systématiquement que « la campagne est de mauvaise qualité » et ce, parfois même avant qu'elle n'ait commencé, histoire d'être vraiment certain que personne n'ira s'y intéresser.

Ainsi donc, on s'assure que les Français ne prendront même pas la peine de se tenir au courant, on savonne la planche d'entrée en l'huilant onctueusement de l'extrême-onction de la médiocrité supposée : passez votre chemin, il n'y a rien à écouter ni à entendre, rien qui pourrait vous inciter à regarder autre chose qu'Hanouna pour savoir ce qu'il se passe. Des fois qu'il y aurait des politiques qui diraient incidemment des choses de qualité, ça pourrait rendre l'élection intéressante… et éventuellement aboutir à autre chose que le duel final qui ne dérangera personne. Surtout ceux qui font profession de savoir avant tout le monde comment tout doit finir pour que rien ne bouge.

ABONNEZ-VOUS POUR SOUTENIR LONGUEUR D'ONDES !

En vous abonnant à Longueur d'Ondes, vous aidez la presse musicale indépendante.

☐ **1 an** / 4 numéros = **20 euros**
28 euros hors France métropolitaine

☐ **2 ans** / 8 numéros = **32 euros**
48 euros hors France métropolitaine

NOM / PRÉNOM _____ E-MAIL _____

ADRESSE _____ CODE POSTAL ☐☐☐☐☐

VILLE _____ PAYS _____ TÉL. _____

Bulletin à découper et à retourner avec votre règlement *(chèque bancaire à l'ordre de Longueur d'Ondes)* ***à :***
Longueur d'Ondes - 22 chemin de Sarcignan - 33140 VILLENAVE D'ORNON - FRANCE

LONGUEUR D'ONDES
Numéro 96

Directeur - rédacteur en chef > Xavier-Antoine Martin - Julien Naït-Bouda
Publicité > Émilie Delaval - marketing@longueurdondes.com, Pierre Sokol - pierre@longueurdondes.com, Julia Escudero - julia@longueurdondes.com

Couverture > Photo : Sylvère H. - Création : Éphémère
Maquette - illustrations > Éphémère
Webmasters > Kévin Gombert, Marylène Eytier

Ont participé à ce numéro > Jessica Boucher-Rétif, Jean-Luc Éluard, Julia Escudero, Stéphanie Favreau, Kevin Gombert, Pierre-Arnaud Jonard, Yann Landry, Émeline Marceau, Xavier-Antoine Martin, Julien Naït-Bouda, Nicolas Rivoire, Faustine Sappa, Laurent Thore
Photographes > Valérie Billard, Kévin Gombert, Pierre-Arnaud Jonard, Yann Landry, David Poulain, Nicolas Rivoire

Impression > MCCgraphics | **Dépôt légal >** juin 2022 | www.jaimelepapier.fr

Vous aimez le mag ? Suivez son actu sur : facebook.com/longueurdondes

Les articles publiés engagent la responsabilité de leurs auteurs.

Tous droits de reproduction réservés.
I.S.S.N. : 1161 7292

SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDES
22 chemin de Sarcignan 33140 Villenave d'Ornon
longueurdondes.com
communication@longueurdondes.com

POUR UNE PRESSE ÉCRITE MUSICALE, DIVERSIFIÉE, FRANÇAISE ET INDÉPENDANTE.

LISEZ-LA !

OÙ VOUS VOULEZ, QUAND VOUS VOULEZ...

À L'INITIATIVE DE KR MUSIC, AVEC LA PARTICIPATION DE ROLLING STONE FRANCE, BLUES ETC, ÉDITIONS DE LA ROSACE, COMBAT, ÉDITIONS BOB, KOMAKINO PUBLISHING, SONO MÉDIA, SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDES, MVM EDITIONS, LA LETTRE DU MUSICIEN, ACCFA, DETROIT MEDIA/ SOPRESS, TRAX MAGAZINE, JAZZ & CO, GRANDS MALADES ÉDITIONS, DJ MAG SARL, LYRIC MÉDIA SAS, SOUL BAG ET NOISE PUBLISHING.

INTENSE
PAR NATURE
8·6
ORIGINAL
8·6
AKATOA
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.